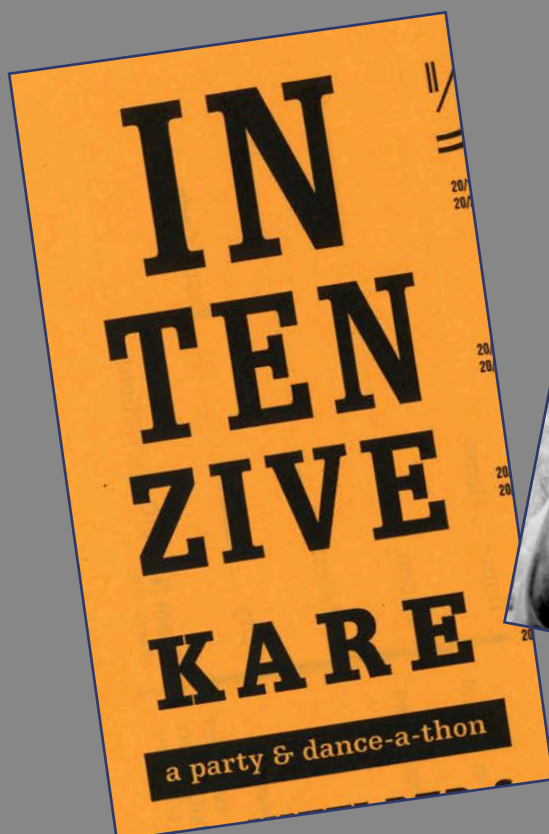


L'activisme des étudiants•es et des jeunes



Remerciements

Écrivaine et chercheuses d'archives : Nicole Gauthier

Les membres de l'équipe du projet ArQuives : Deanna Bickford, Raegan Swanson, Syriah Bailey, et Lucie Handley-Girard

Conception graphique : Emunah Woolf

Traduction : Aurélie Petit

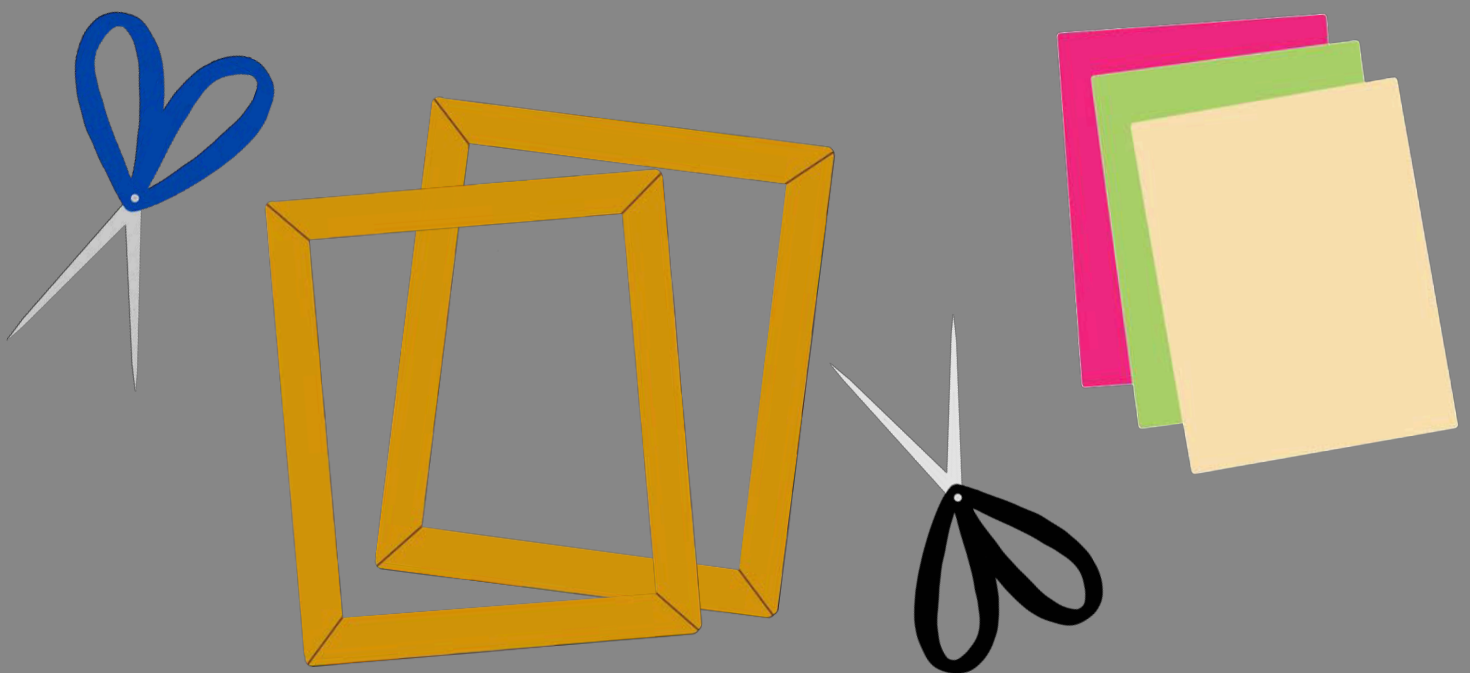
Veuillez citer cette ressource comme suits : Gauthier, N. (2025). L'activisme des étudiants-es et des jeunes. The ArQuives.

À propos de The ArQuives : The ArQuives (Les ArQuives) est l'une des plus grandes archives indépendantes LGBTQ2+ au monde et la seule archive LGBTQ2+ au Canada avec une portée nationale. Son mandat est d'acquérir, de préserver, d'organiser et de donner au public l'accès à l'information et au matériel, quel que soit le support, par et sur les personnes LGBTQ2+, principalement produit au Canada ou concernant le Canada, et de maintenir une bibliothèque de recherche, des dossiers de recherche internationaux et une collection internationale de périodiques queer et trans. Pour en savoir plus sur The ArQuives, cliquez [ici](#).

Notes : Dans ce document, nous utilisons le sigle 2SLGBTQIA+. Dans d'autres documents, The ArQuives utilise le sigle LGBTQ2+. Dans cette ressource éducative, nous choisissons délibérément de placer les 2S (Two-Spirit/personnes bispirituelles), les personnes Indigiqueer et les autres personnes LGBTQIA+ autochtones en premier, car nous pensons qu'il est nécessaire de souligner le rôle joué par la colonisation dans la reproduction de la cis-hétéronormativité. Notre sigle dans cette ressource éducative comprend également les lettres "A" et "I" (pour "asexuel·le" et "intersexe") parce que nous voulons mettre en évidence ces identités pour les personnes qui ne connaissent pas encore les communautés queer et trans. Ces identités (et d'autres) sont parfois englobées dans le + (signe plus) du sigle LGBTQ2+. En fin de compte, il n'existe pas de sigle unique "correct" pour les communautés queer et trans.

Veuillez nous faire part de vos commentaires sur cette ressource en cliquant [ici](#).

Guide d'utilisation des mini-expositions téléchargeables d'ArQuives



Introduction

En 2022, Les ArQuives a développé trois documents pour les éducateurs-ices qui sont intéressés-ées à enseigner les programmes d'études 2SLGBTQIA+ et à soutenir la mise en œuvre des politiques 2SLGBTQIA+ dans les écoles secondaires canadiennes. Sur la base de ce travail, The ArQuives a développé trois kits téléchargeables contenant des reproductions d'objets des collections de The ArQuives qui peuvent être utilisés dans des mini-expositions en classe.

Lorsque les vingt-cinq premiers portraits qui allaient constituer la Collection nationale de portraits (CNP) des ArQuives ont été exposés au Centre communautaire 519 en 1998, des copies couleur ont été présentées à côté des originaux. Ces copies devaient être utilisées pour des expositions itinérantes, permettant aux organisations 2SLGBTQIA+ à travers le Canada d'organiser des expositions et de « [démontrer] le rôle que les archives peuvent jouer pour faire revivre nos histoires d'une manière qui soit accessible à tous ».

De la même manière, ces mini-expositions téléchargeables proposent de nouvelles possibilités pour rendre accessibles les histoires des 2SLGBTQIA+, et les archives elles-mêmes. Outre les enseignants-es, elles peuvent être utilisées par les alliances sur le genre et la sexualité (les GSA) et autres groupes d'étudiants-es ou communautaires.

Pour organiser une exposition d'archives dans votre classe, utilisez ce guide avec l'un des trois kits de mini-exposition téléchargeables.



A propos des mini-expositions téléchargeables

Les objets des trois mini-expositions téléchargeables ont été numérisés à partir des collections d'ArQuives. Les trois expositions ont des thèmes communs, mais chacune se concentre sur un type de matériau ou un sujet particulier :

L'exposition National Portrait Collection (NPC) présente 40 des 79 portraits de la collection, sélectionnés pour leur contribution aux communautés LGBTQ2+ dans les domaines de l'activisme, de l'éducation, de la santé et des arts.

L'exposition Macaron comprend 30 macarons, produits par diverses personnes et organisations à des fins variées, mais tous axés sur le soutien à la communauté LGBTQ2+.

L'exposition L'activisme des étudiants·es et des jeunes combine différents types de médias (photographies, affiches, documents et macarons) pour montrer le travail des personnes âgées de 29 ans ou moins dans les mouvements activistes LGBTQ2+ des années 1970 à nos jours.

Les mini-expositions « Collection nationale de portraits » (CNP) et « L'activisme des étudiants·es et des jeunes » comprennent 40 pièces organisées autour de 4 thèmes et la mini-exposition « Macarons » comprend 30 pièces axées sur 3 thèmes. Chaque kit comprend également des panneaux d'information (un pour chaque thème et une introduction) et des étiquettes pour les articles.

Les mini-expositions peuvent être adaptées aux intérêts des élèves, à l'espace disponible et au budget. Vous pouvez utiliser tous les éléments d'un kit, tous les éléments d'un thème particulier ou mélanger les kits. Dans ce dernier cas, veuillez à inclure les panneaux d'information et les étiquettes nécessaires.

Objectifs d'apprentissage

- S'entraîner à travailler avec des sources primaires
- Apprendre quelques principes de base de l'archivage
- Organiser en collaboration une mini-exposition en classe

Matériel nécessaire

A partir de ce guide :

- Lectures et questions de discussion (recommandées)
- Matériel pour les activités supplémentaires proposées (facultatif)

À partir des kits de mini-exposition téléchargeables :

- Images des objets
- Étiquettes correspondantes
- Panneaux d'information
- Modèles de dépliants et de guides d'exposition (facultatif)

Fournitures supplémentaires :

- Une imprimante
- Des ciseaux
- Ruban adhésif de peintre, mastic adhésif ou bandes adhésives pelables
- De la colle et du papier de couleur, du carton ou du carton mousse pour monter les objets (facultatif)
- Feuilles de pelliculage (facultatif)
- Cadres (facultatif)
- Panneaux d'affichage ou panneaux d'affichage à trois volets (facultatif)
- Un exemplaire (imprimé ou numérique) de la ressource Les histoires 2SLGBTQIA+, disponible en téléchargement sur le site web de The ArQuives (recommandé).

Questions de discussion

Ces questions peuvent être utilisées pour lancer une discussion en classe sur les mini-expositions téléchargeables des ArQuives. Modifiez-les en fonction de vos besoins ou inventez-en de nouvelles. Utilisez les lectures complémentaires incluses pour soutenir votre discussion, si nécessaire.

1. Que savez-vous déjà sur les archives ? Quels types de documents conservent-elles ? Qui les utilise et dans quel but ? Qu'est-ce que les archives ont en commun avec les bibliothèques et les musées ? Qu'est-ce qui les différencie ?
2. Qui décide des documents qu'un service d'archives inclura dans ses collections ? Ou qui détermine la manière dont ces documents sont écrits pour les personnes qui les lisent ?
3. Quels sont les problèmes qui peuvent survenir lorsque les créateurs·ices de documents (c'est-à-dire les personnes qui ont initialement créé ou utilisé ces documents) ne sont pas impliqués·ées dans le processus d'archivage ? Comment les archives communautaires peuvent-elles résoudre certains de ces problèmes ?
4. Que peut-on apprendre grâce aux documents d'archives ? Quels sont les défis ou les limites de l'apprentissage par l'intermédiaire des documents d'archives ? Comment pensez-vous que les expositions pourraient soutenir cet apprentissage ?

À propos de nous

Les ArQuives est l'une des plus grandes archives indépendantes LGBTQ2+ au monde et le seul centre d'archives au Canada ayant pour mandat de collecter des documents à l'échelle nationale. Fondées en 1973 à partir de la collection du journal *The Body Politic*, elles ont pour mission de sauvegarder l'histoire des LGBTQ2+ au Canada. Les archives ont été officiellement constituées en 1980 et, à la suite d'une contestation judiciaire, ont obtenu le statut d'organisme de bienfaisance en 1981. Aujourd'hui, les ArQuives conservent un large éventail de documents, notamment des papiers personnels et organisationnels, des livres, des monographies, des photographies, des images animées, des enregistrements sonores, des périodiques, des artefacts (macarons, jeux de société, chandails et bannières) et autres documents de référence.

Les archives sont des dépositaires du patrimoine documentaire qui s'efforcent d'acquérir, de préserver, d'organiser et de rendre accessibles au public les informations et les documents, quel que soit leur support. Les archives sont une ressource accessible à tous, et les archives communautaires comme The ArQuives acceptent les dons des membres de la communauté ou tout document relatif à la vie des LGBTQ2+ au Canada.

La principale différence entre une bibliothèque et un service d'archives est qu'une bibliothèque contient des ouvrages publiés auxquels le public peut accéder et qu'il peut souvent emporter chez lui. ... Les archives ne sont pas en circulation et peuvent contenir des ouvrages publiés ou non. Les archives contiennent des documents sur les dessous du travail d'une organisation ou d'une personne, tels que la correspondance, les notes, les reçus, les brouillons, etc.

Une collection d'archives est appelée un fonds. Un fonds est constitué d'un ensemble de documents créés, utilisés ou collectés par un individu, un groupe ou une personne morale dans le cadre de ses activités et de ses fonctions. ... Les fonds d'archives sont souvent uniques, complexes et difficiles à appréhender. Grâce au processus d'évaluation, de classement et de description, les archivistes transforment une accumulation de documents en un fonds accessible aux chercheurs-euses.

Organiser votre exposition

Vous pouvez travailler collectivement sur l'exposition ou former des groupes pour vous concentrer sur des tâches spécifiques, par exemple :

- Les conservateurs-ices sélectionnent les objets et déterminent la manière dont ils seront exposés.
- Les techniciens-es impriment, découpent et montent/laminent/encadrent (le cas échéant) les panneaux d'information, les images des objets et les étiquettes des objets.
- Des éducateurs-ices pour guider les visites ou faire des présentations sur l'exposition.

Sélectionnez les objets que vous souhaitez utiliser—un minimum de 4 objets (3 pour l'exposition sur les Macarons) est recommandé.

Au moment de choisir les objets à utiliser, réfléchissez à l'endroit et à la manière dont vous envisagez de les exposer :

- De quel espace mural disposez-vous ? Comment les gens vont-ils interagir avec l'exposition ?
- Combien de temps l'exposition restera-t-elle en place ? Allez-vous réutiliser ou prêter les objets après l'exposition initiale ?
- Comment voulez-vous installer les objets ? Allez-vous les monter, les plastifier ou les encadrer ?
- Quel sera le public principal de votre exposition ? Votre classe ? Les autres élèves de votre école ? Des personnes de votre communauté ?
- Quels sont les sujets qui vous intéressent, vous et votre classe ? Quelle histoire voulez-vous raconter à travers votre exposition ?

Imprimez l'ensemble (ou des pages individuelles) sur du papier ordinaire de format lettre (8,5 x 11) ou sur du papier cartonné.

- Les mini-expositions téléchargeables sont conçues pour fonctionner avec n'importe quelle imprimante domestique ou de bureau standard ; si vous n'avez pas accès à une imprimante (couleur), attendez-vous à payer entre 0,50 et 1 dollar par page dans une bibliothèque ou une imprimerie.

Vous pouvez utiliser les fonctions « échelle » et « pages par feuille » dans le menu d'impression de votre lecteur PDF pour réduire la taille si nécessaire.

Vous pouvez également utiliser la fonction « a4 » ou « tuile » pour imprimer des images en grand format, bien que la résolution soit plus faible et que des pixels soient visibles ; cette méthode n'est pas recommandée pour les textes.

Découpez les images des articles (si nécessaire), les étiquettes des articles et les panneaux d'information.

Montez les objets sur du carton ou du papier d'aluminium ou, si vous disposez de fonds supplémentaires, laminez-les ou encadrez-les.

Planifiez l'agencement de votre exposition avant d'accrocher les objets. Vous pouvez dessiner un schéma ou placer les objets sur le sol devant le mur pour avoir une idée de la façon dont vous les disposerez.

- La distance entre les objets est laissée à votre discrétion, mais veillez à ce qu'ils ne soient ni trop hauts ni trop bas sur les murs.

Fixez les objets au mur à l'aide de ruban adhésif, de mastic adhésif ou de bandes adhésives pelables.

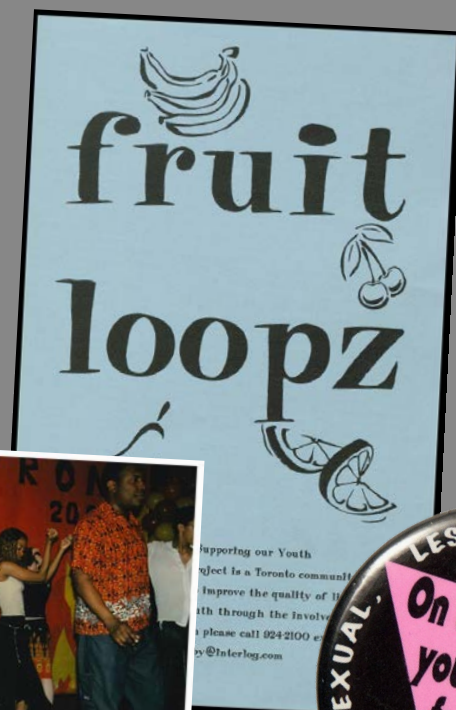
- Pour une exposition mobile, utilisez des panneaux d'accrochage ou des panneaux d'accrochage à trois volets.

Préparez le vernissage de votre exposition : utilisez les modèles de dépliants et de guides d'exposition fournis ou créez-les vous-même.

- Vous pouvez également préparer une visite, une présentation, une discussion ou une autre activité interactive pour compléter votre exposition.

Chaque mini-exposition téléchargeable comprend des idées de plans de cours et d'activités. Pour des ressources supplémentaires, voir Les histoires 2SLGBTQIA+.

Contenu de la mini- exposition



L'activisme des étudiants·es et des jeunes

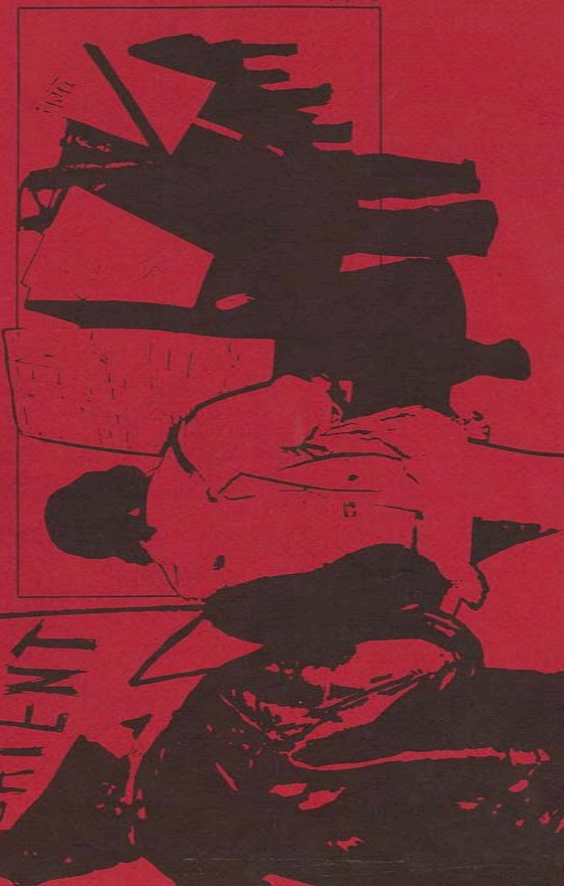
Les jeunes se sont impliqués·ées dans l'activisme LGBTQ2+ depuis l'émergence du mouvement homophile dans les années 1950 et 1960—par exemple, l'Association for Social Knowledge, considérée comme la première organisation gay au Canada, a été cofondée en 1964 par Doug Sanders alors âgé de vingt-six ans. Cette mini-exposition retrace près de cinquante ans de militantisme étudiant et jeune au Canada à travers des documents, des photographies, des affiches et des macarons. Presque tous les objets présentés ici ont été fabriqués par des personnes queer et trans âgées de 29 ans ou moins, ou avec leur participation directe ; les autres l'ont été par des éducateurs·ices LGBTQ2+, des animateurs·ices de jeunesse ou des organisateurs·ices communautaires.

Documents

Cette section comprend des bulletins d'information, des brochures, des zines et autres documents (auto)publiés, et de la correspondance épistolaire produits par ou avec des jeunes queers et trans. Des zines comme gendertrash from hell (genre-poubelle de l'enfer) et Ji y Pop nous donnent un aperçu de certaines expériences vécues par des jeunes LGBTQ2+ et séropositifs·ives ayant grandi dans les années 1990 et 2000, à travers des récits personnels. D'autres documents, comme la lettre d'un lycéen à Charlie Hill ou le guide de l'étudiant confisqué par l'administration du Champlain College, témoignent de la façon dont les étudiants·es et les jeunes militants·es ont fait face et résisté à l'opposition des personnes en position de pouvoir.

Student
Handbook
1980-81

BETTER
BLATANT
THAN
LATENT



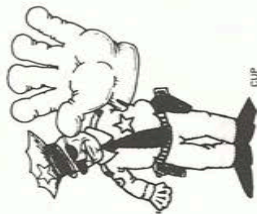
SPECIAL NOTICE FROM THE PUBLISHERS

The publishers of this student handbook, the Champlain Students' Association, Bishop's Students' Representative Council and Champlain Regional College (Lennoxville Campus) apologize for the inclusion of any statements, articles and illustrations in this book which might be considered to be in poor taste or contain factual inaccuracies. The publishers also regret the omission of any information which students might have found helpful.

Champlain Students' Association
Bishop's Students Representative Council
Champlain Regional College
(Lennoxville Campus)

Police Harassment of Gays

Gay students are reminded that the police in Lennoxville and Sherbrooke are among the most provincial in Quebec and may refuse to come to the assistance of known homosexuals who are the victims of violent crimes. There is also a tendency among the local police to be over-scrupulous in the enforcement of party regulations in the area of Studio Treize. Be on your guard when in this vicinity.



Police Search and Seizure

A search warrant issued by a judge enables a policeman to search private premises. It is your right to ask an officer to produce a search warrant. If he does not have one, entry may be refused. If he does have one, entry must be allowed and he can search the premises and remove not only those articles described in the warrant, but any other articles he feels can be connected with a crime.

The above is a general rule. However, under the Narcotics Control Act, a policeman has more powers if he has obtained the issue of a Writ of Assistance under the act. He may then enter and search any person found in the dwelling and seize anything found therein. If a building is a residence, a Writ is not necessary, and the policeman has the same powers with no warrant at all. He is entitled to secure the assistance of the janitor or anyone exercising those functions in carrying out his search.

Small Claims Courts

Small claims, being defined as \$400 or less, can be covered under Bill 70. There are four types of claims that cannot be lodged under the bill: alimentary pensions, annuities, suits for slander and libel, and matters which may affect the future rights of the parties (eg. succession duties, etc.).

If you are entitled to file a claim, the following regulations are applicable:

- You are not entitled to have a lawyer represent you in court, you must present the case yourself.
- You may bring witnesses in your favour.
- The judge's decision is final and without appeal, and becomes executory from the time at which it is issued.
- Legal costs will be paid by either the losing party or the Minister of Justice upon the decision of the Judge.
- A deposit covering legal costs is required by the individual bringing forth a claim.

Responsibility for debts incurred

The general principle with respect to debts incurred by legal contract, is that the debtor is responsible unless he can prove that he was defrauded or forced into signing or incurring the obligation.

Since some Champlain College students are minors, they may plead "lesion" — that some unfair advantage was taken of them when they involved themselves in the legal contract. It should however, be assumed that regardless of age, a minor is generally as responsible for debts incurred as someone of legal age. Debtors may be subject to legal action for damages, including seizure of property or salary. This would apply to a student's summer employment. Hence a minor should never incur a debt with the thought that he can "get away with it".



The Bars

Lennoxville has no gay bars. The only gay establishment in the area is a disco at 13 Bowen St in Sherbrooke. There are, however, a number of straight bars which are popular among both gay and straight students.

On Campus

The Pub, as it is imaginatively called, is located in Marjorie Donald House. It will probably be one of the first places you are exposed to on this campus, as most of the orientation events centre around it. Open most Friday and Saturday nights, it offers reasonably cheap booze, and plenty of loud music. A good place to dance and meet people on a very casual basis. It's no place for deep conversation however.

The Quiet Bar (another interesting name!) is located upstairs, in the same room as the Day Lounge. This bar is quiet and civilized, and serves mixed drinks at very good prices. It's not the place to get rowdy, but since it's located on campus, the atmosphere is relaxed and friendly.



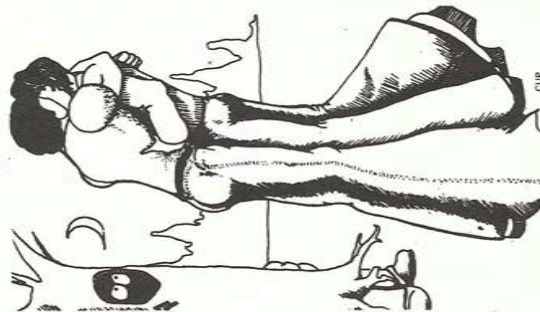
Me Robert Downey, L.L.L., D.D.N.
NOTAIRE - NOTARY

TEL.: (819) 563-2424
85 QUEEN
LENNOXVILLE, QUE.

Entertainment.

Cruising

Format cruising is most popular at the Voyageur Bus Station and along Wellington Street. Cruising of a more informal nature is popular in the many establishments along Alexander street, especially Le Batteur and Aux Deux Dimanches.



Cinemas

There is no commercial cinema in Lennoxville, and Sherbrooke is short on good movie theatres, particularly if you don't speak French. There are a couple of places, however, which you can rely on for a reasonably high calibre of films.

Cinema Festival - 53 Wellington St N. 569-3532

This is a revival cinema, and shows fine films, usually in French, for \$1.50 a go. Pick up a brochure in the Centennial theatre lobby.

Cinemas Carrefour de l'Estrie 3050 Portland 565-0366

There are three cinemas in the Carrefour, and there is always one English movie showing. Check the Sherbrooke Record for listings.

Université de Sherbrooke, Centre Culturel 569-6227

There is something happening here almost every night. Once you have made the trip up there once you won't think of it as such a major expedition. Check the brochures in the theatre lobby for listings.

The Capitol Cinema.

This one also shows English films. For information call 565-0611 or 569-9000.

In town

The Lion, 2 College St. is another student favourite. Serves Beer and Cider. A draft is 60 cents. You can watch TV and hear live entertainment on Monday nights. It is a bit smoky downstairs.

The Georgian Hotel (the G) 156 Queen St. Loud and raucous, but a university tradition. On big drinking nights, students usually move from the Lion to the G. It's also open Sunday nights, and occasionally has entertainment.

Charlie's Lounge. This bar is located at the back of Charlie's restaurant. It's often missed by the rowdy groups doing the rounds, and so, is a good place to go to get away from it all.

Lan Pub 83 Queen St. This pub is hardly ever frequented by students, though the meals and prices are the same as those at the Lion.

Elmwood Hotel 43 Queen St. The management here does not welcome students, but those who want a quiet drink should consider trying it. (expect to pay a little more)

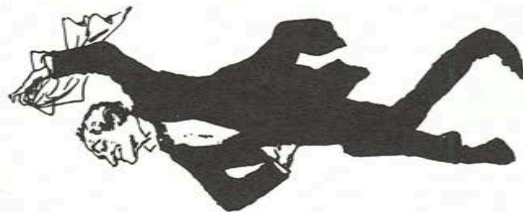
La Paysanne Motel Lounge, 42 Queen St. A small bar, for small, quiet groups. This is not a student hangout.

The Discos

There is only one gay disco in the area—Studio Telex, at 13 Bowen Sud in Sherbrooke. The atmosphere is a little cold and artificial, but you'll probably feel safer here than in any of the straight establishments. Sherbrooke is notorious for hostile het bouncers who throw on couples of the same sex dancing together.

For the hardy among us, however, here is an alphabetical list of the straight discos in Sherbrooke and Lennoxville:

Le Carousel
80 Thériault St., Sherbrooke 565-9606
Chez Robert
(above Charlie's) 116 Queen St.,
Lennoxville 566-9175
Disco 200
41 Wellington St., Sherbrooke ... 566-2006
Discothèque Chez René
66 Meadow St., Sherbrooke 565-8744
Frederick Disco Boule
285 King Ouest, Sherbrooke 567-1146
Les Trois xxx
126 Wellington Sud, Sherbrooke 562-1377
Opus
250 Dufferin St., Sherbrooke 562-5825



66 Meadow
Sherbrooke, Qué.
J1H 1M8
Tél.: 819/565-8744

Live Music

The Eastern Townships has a large community of folk performers. You can hear them in the Lion on Monday nights, and sometimes at the G.

Aux Marches du Palais in Sherbrooke 184 Rue Whiting, 566-6677 has live entertainment on Friday nights.

La Bouillotte, 455 King E. 567-3205 also a place to try for jazz.

1

Le guide de l'étudiant de 1980-1981 du Champlain College contenait une liste de bars et de discothèques gays à Sherbrooke (Québec) et dans les environs, ainsi que des informations sur les violences policières homophobes. Certains·es étudiants·es ont brûlé leurs exemplaires en signe de protestation, ce qui a conduit le collège à confisquer les guides au motif que leur contenu était « biaisé à l'égard des personnes gays. » Il est à noter que le rédacteur des manuels avait déjà reçu des menaces après avoir placé une annonce pour une organisation d'étudiants·es homosexuels·elles l'année précédente.

2

Cette brochure de la Winnipeg Gay/Lesbian Youth (WGLY) a été publiée avant sa première « rap session, » ou réunion de discussion de groupe, en 1985. Elle comprend une liste de lectures établie par les membres du WGLY, ainsi que des extraits d'un livre écrit par des jeunes LGBTQ2+. Bien que le WGLY soit basé au Winnipeg Gay Community Centre (et bénéficie de son soutien), il est géré collectivement par des jeunes qui reconnaissent le besoin de services axés sur les problématiques de la jeunesse dans leur ville.

The following list of books was selected by Winnipeg Gay/Lesbian Youth. They are available for loan at the Winnipeg Gay Centre Library at 277 Sherbrook Street in Winnipeg.

One Teenager in Ten: Writings by Gay and Lesbian Youth, Ann Heron, Editor. Boston: Alyson Publications, Inc. 1983.

Young, Gay and Proud, Boston: Alyson Publications, Inc. 1980.

Reflections of a Rock Lobster: A Story About Growing Up Gay, Aaron Frick. Boston: Alyson Publications, Inc.

Loving Someone Gay, Don Clark, Celestial Arts, 1979.

Our Right to Love: A Lesbian Resource Book, Ginny Vida, Prentice-Hall, 1978.

A Family Matter: A Parents Guide to Homosexuality, Charles Silverstein, McGraw, 1978.

The Best Little Boy in the World, John Reid (pseud.), Ballantine, 1977.

Under the Rainbow: Growing Up Gay, Arnie Kantrowitz, Morrow, 1977.

Familiar Faces, Hidden Lives: The Story of Homosexual Men in America Today, Howard Brown M.D., Harcourt, Brace, Jovanovich, 1976.

Love and Sex in Plain Language, 3rd Edition, Eric Johnson, Lippincott, 1977.

Society and the Healthy Homosexual, George Weinberg, Doubleday, 1973.

Who is Winnipeg Gay/Lesbian Youth?

Winnipeg Gay/Lesbian Youth is a group run as a collective (i.e. every member has equal status). We came together to help ourselves and other youths to deal with some of the issues, problems, and joys we face being young and gay. We saw the need for youth-oriented services like rap sessions, social events, resource referral, etc. and we are working to reach these and other goals. Winnipeg Gay/Lesbian Youth meet every Thursday at 7:30 p.m. in the meeting room at the Gay Community Centre, 277 Sherbrook Street. For more information call 786-3976.

Rap Sessions:

Winnipeg Gay/Lesbian Youth is holding its first Rap Session on September 25, 1985 at 7:00 p.m.. A rap session is a structured discussion group where the environment is honest and supportive. Here young gays, lesbians, bisexuals or those confused about their sexuality can talk freely about being homosexual or bisexual, become comfortable in a gay setting, and begin the process of making gay/lesbian friends. The group will meet at a neutral location for the ease of those not yet ready to go into a gay-identified area. For information on the location of our first and other rap sessions, please call 786-3976.

If you wish to write to us, you may reach us at the following address:

Winnipeg Gay/Lesbian Youth Box 27 University Centre University of Manitoba R3T 2N2

*Young,
Gay
and
Proud!*



YOUNG, GAY AND PROUD! may be a catchy slogan, but one we seldom hear in our everyday lives. Our society has labelled homosexuality as either a sickness or a sin and ended the discussion. This conclusion, however, is based wholly on myth. Here are the facts:

FACT: Based on the famous Kinsey studies and many others, estimates are that one in ten teenagers is gay. This means that gay persons make up one of the largest minority groups in Canada. Gay people are found in all walks of life, from that of blue-collar worker to that of the Cabinet Minister. In Winnipeg alone there are some 50,000 homosexually-oriented persons.

FACT: Homosexuality is natural, normal, and valid. Homosexual behavior is found among all higher animals (for example, some porpoises form lifelong, monogamous homosexual relationships!) Among humans, homosexual activities are socially sanctioned (and sometimes compulsory) for 49 of the 77 societies for which we have adequate data (Lehne, 1976). The American Psychiatric Association removed homosexuality from its list of mental disorders in 1973.

FACT: In spite of the hostility society directs against homosexuals, most gay people have achieved a high degree of stability and self-esteem. Most large cities have entire gay communities where gays and lesbians can meet, to help each other, and to work towards changing social attitudes towards homosexuality.



If you're young and think you might be gay, these two stories will help you see that you're not alone. Other teenagers have confronted the same problems you face, and their stories and advice can help make your life easier.

These stories are just 2 of the 27 stories contributed to the book One Teenager in Ten: Writings by Gay and Lesbian Youth, available for loan at the Winnipeg Gay Centre Library.

Lisa, 9, 18, Massachusetts

I am an eighteen-year-old lesbian who recently moved to a small town in Massachusetts from a big city on the east coast. Moving was difficult for me because I had a lot of gay friends and I was involved with a gay youth center. The city where I had lived for eleven years was very liberal and tolerant of gays. Though to most of my friends at school I was in the closet, I felt comfortable about my sexuality because of my girlfriend, gay men friends, and the tolerant community in which I lived.

When I got situated in my new home, I observed a very conservative attitude among the people. In my new school, I found that my peers were all in cliques; people who seemed "different" in any way were social outcasts.

Of course I wanted friends, so I tried to conform. I've always been sort of eccentric in my ways, expressions and mode of dress, so blending in with the crowd became a problem.

Soon, I started denying my sexuality. I got uptight when anyone mentioned gays, and I'd make jokes about lesbians or talk about boys. Pretty soon I was obsessed with making lewd comments about the opposite sex. I got a bad reputation for talking dirty and I felt like a hypocrite. People thought I was a real nymphomaniac. I found myself having sex with boys to prove I wasn't gay. Maybe I was even trying to prove it to myself! I didn't enjoy having sex with boys, although there are some guys I like very much as friends.

I became very confused about my sexuality. I searched for gay places in my area, but found none. The closest place was Boston, forty miles away. I don't drive so getting there was a problem. My parents are also very strict about letting me out of the house.

I do anything to meet another lesbian, but it's difficult in a small town where people tend to ridicule us.

I'm sure that there are many of us with the same problem. I hope this letter comforts people in the same situation and lets them know that others share their problem.

I'll be going to college next year. I hear that college is a better place to meet gay people....

Much luck and love,

Lisa

P.S. Remember, you are never alone.

Allan, 16, Gillett, Arkansas

I am sixteen and gay. When I started to come out, I only told one straight girlfriend. Later everyone, including the whole school and town, knew. Many of the boys I knew as friends turned out to be the opposite. They stayed away from me in school and called me "queer," "fag," and "punk." Most of my best friends are girls. I am glad that everyone knows because as the days go by it gets easier.

I didn't realize I was gay until I was in the fifth grade; I am now in the tenth grade. My first experience came when I'd invited a boy my age to our home. We did nothing more than kiss.

When I first told my girlfriend, I hadn't planned on it. We were going to a basketball game and there was this guy on the bus who attracted me so I told her to ask him if I could talk to him. He said nothing, so I never did. I told her because she's very trustworthy and understanding. She wasn't surprised because she knew of a girl who was this way also.

Everyone else found out about me when I wrote a letter to this same boy about a month later. I dropped the letter by mistake, and another boy, who doesn't like me, found it and told everyone. They talked about it around their parents, and it went on and on.

Afterwards, things got so intolerable, I told my best friend that I planned to take pills and I did. She told my brothers and sisters and they told my mother about the pills and also how I had written a letter to a boy. My mother said anyone who likes the same sex is sick. She thought I was mixed up and she sent me to a counselor. I am still going now, each Monday. I guess my mother realizes things won't change and she seems to have accepted it. (My father left home when I was born and died six years later.)

Some good has come of all this. My mother and I seem to have gotten closer. People see me the way I am; I'm more myself than I've ever been in my whole life.

But there have been hard parts, too. After my mother found out I was gay, she let me go to Houston to stay with my brother. I guess she thought it would help me get things off my mind. While I was there, I read in the newspaper about a lady who was gay. She was criticizing prejudiced people, and I wrote her and later got her phone number. She called once, and my brother answered the phone. When he realized what was going on, that I really was this way, he sent me home so his two kids wouldn't be "exposed." I can no longer visit there.

I've lost many of my male friends. Since they know I'm this way, they run off or move quickly if I come near them. I no longer sit with boys in the cafeteria. I sit with girls because they are the only friends I have. To be honest I've had more bad experiences than good in coming out.

From the start it was rough, but I had a caring friend to show me the way. Many times I considered running away and even thought about suicide but then I decided I wasn't going to let other people's criticism run me off or destroy me. There are always going to be people who talk about you or call you names but there is one thing you can do that will upset them: ignore them.

I am in a town where I am the only person this way. I would like for you to get some of the youngsters to write, if possible. I hope someone out there will write.

gendertrash



winter 95

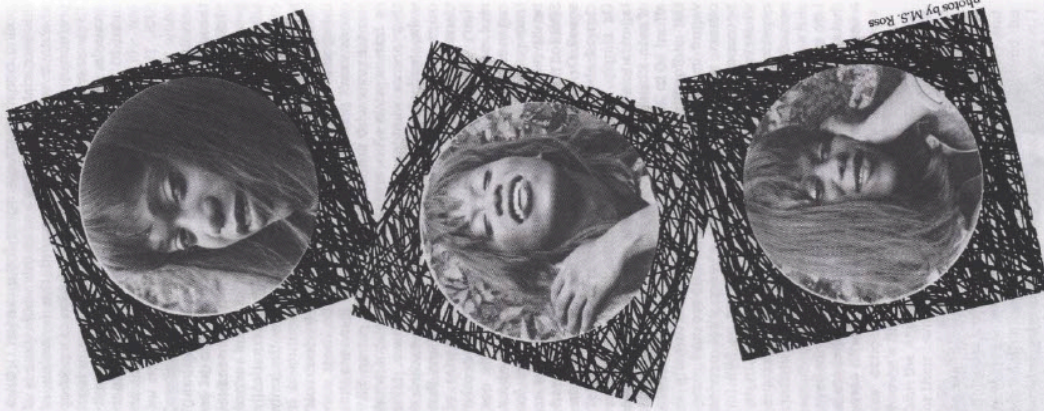
issue # 3

\$6⁰⁰ (US/Can)

Born to tell

by Linda Taylor

I'm a sixteen year old transsexual. I've been a transsexual for about three years now. I remember when I first came out as a transsexual; it was as if I were a criminal. Everyone kept looking at me and whispering. They all had one thing to ask: "Are you gay?" Truly I said yes. I didn't care what anyone thought of me, because I learned that I can't please everyone. I found out that being gay was hard, but being a transsexual was even tougher. But anyway, who said life was going to be easy. For me to be strong, I have to believe in myself. I can't let people put me down. Sexuality is a big thing for me; it's like the more I get deeper in myself, the more my sexuality seems to get the best of me. I'm not saying I'm all sexual, but of course we are all sexual people, no matter who we are. In school, sexuality is never spoken. I hope my school takes sexuality, but till then I've got to let them see the meaning of love.



photos by M.S. Ross

◆ Linda Taylor is a gorgeous, intelligent, and very funny Indian-Jamaican sweetheart living in Toronto.

— gendertrash #3 —

3

gendertrash from hell (genre-poubelle de l'enfer) était un zine trans édité par Mirha-Soleil Ross et Xanthra Phillippa MacKay et publié en quatre numéros entre 1993 et 1995. Ce poème de Linda Taylor, une jeune fille trans indienne et jamaïcaine alors âgée de seize ans, est une contemplation sur la force et la confiance comme formes de résistance à la transphobie. Le poème est accompagné de trois photos de Linda souriant et riant, prises par Mirha-Soleil ; une autre photo de Linda a été utilisée pour la couverture du numéro.

4

Ji y Pop était un zine réalisé par des jeunes séropositifs·ves du Positive-Youth Outreach Program (POP) de Toronto et de la YouthCO AIDS Society de Vancouver. Au moins deux numéros ont été publiés—la couverture incluse ici est tirée du numéro 1 (1998) et les pages intérieures du numéro 2 (2000). Sous la forme d'une lettre ou d'un journal, trois auteures racontent de façon incroyablement personnelle le processus d'acceptation de leur diagnostic de séropositivité.

JIFFY POP

ISSUE
#1



Dear Daisy

first off -

the rumours

were true

Lots of stuff happening in my life right now, almost too much. I would try to fill you in but maybe I'll just save it for the 'zine. O.k. i can't, but this is just the tip of an ever so revealing iceberg. so... agh ha.....clear my throat....well, as of Sept. 25, i have been diagnosed as being hiv+ ... yup, you read it right the first time. I uh, don't know how you're reacting, because everyone reacts differently, but believe me, i'm doing quite fine, i'm healthy and i'm not gonna die tomorrow.

it's a wierd subject, death, or even the advanced knowledge of it. I usually put it to the back of my head. I've been able to carry on, even forgetting about it for hours on end, but when i write a letter like this one i find it pops up to the fore-front "How are you doing?" you ask. someone asks. anyone asks. And it's so hard to lie when i stare at the blank pages in front of me.

it's so hard to lie when i ~~stare~~ look at the mirror and when i know so much has happened, and so much more will, but i can hear that part deep down in me that says i should just keep my mouth shut and say 'Alright, how are you?' carrying on another conversation of insecurities and lies. I ~~stare~~ respect my friends too much to lie - but nothing has tested my honesty as much as this disease. Ugh...fuck, i can get it so mad sometimes - at myself, at the world, at the everything and the nothing. I know i shouldn't be loading you with this much. I've been reading a book called Close to the Knives by David Wojnarowicz - and it touches me deeply, it fuels so many fires. I suggest you read it if you'd like to hear an uncensored account of someone's life being gay, being abused, being hiv+, being human in this oh-so-pretty world of make believe that we call America. I never thought i'd touch the side of living that rests besides the side of dying. It's really, really fucken wierd.

So how's that for intensity? I guess life can be harsh. I think I'll photocopy this and ~~xxxxxx~~ save some of it for a zine or something.

I must stress to you that i'm still questioning how private i feel about this subject. Educate the world but remember, the U.S.A. won't let an hiv+ person into their country. As if they were to know, how would they find out? Somebody could tell them? Who? ~~xxxxxx~~ Anyone i tell? Ya, you - or anyone. I've never ever been so scared to let the world know who i was, or just not as much as this. It's fucken illegal for me to enter your country. What the fuck is that? That's probaly why i find it so easy to lose myself into Greg's beautiful eyes, full of love, full of non-judgemental piece of mind.

It's raining outside and it traps me inside. I think i'm gonna slip between the covers of my bed and fall asleep to the warmth of my lover whom i love, and who i think loves me. this is were i think i'm just trying to lose myself in stiv poe's poetry some- times i just don't know when to stop- okay, here it goes.



I tore this sticker off of the bumper of a car while in traffic. I would have much rather torn the face off of the driver of the car. Controlling my anger

**AIDS
CURES
FAGS**

has become quite an art and the painting i hold inside is not pretty. My reaction was calm + RATIONAL but inside my emotions were boiling-over. why am i so civil with such bastards? I am losing sympathy for those who add insult to my injury. I am losing

by Jesus

4

patience with those who believe i deserve this. I try to direct my anger in ways of communication but sometimes i don't think anyone is listening or worse, even cares. who is reading this? Is this just playing lip-service to those who 'pity' my situation? will this change anyone's mind or make someone realize how serious this is and that im not just some crazy fag who's pissed-off 'cause he's HIV+? Fuck your pity - Fuck your sympathy - i just want to carry on with my life, living (not dying) my life with a bit of respect. Is that too much to ask for? I think not, i think it's the least i should ask for, i think the respect is something everyone is entitled to. Why do i feel like

SCREAMING ?!

I eat lots. I most times have cigarettes and drugs which to some people are a problem. My life is full of different people and different pleasures. I have hobbies and habits.

I dig flirting with both girls and guys. Being transexual it usually gets me involved or attacked. The life of a transexual can often be rewarding but confusing but as you can tell often fun. My hobbies are cooking, (I hate cleaning), sewing, art, music, dance and exotic food. I really like to date. I'm healthy and strong and love to be loved.

Love Keca!

I hate cleaning
sewing, art, music,
dance and exotic
food. I really
like to date. I'm
healthy and strong
and love to be
loved. Keca



Hi! My name is Keca. I've been on the streets of Van for 7 years. I'm 28 and I'm just about ~~an~~ adolescent.

any more. My struggle to stay alive are just about as noticeable and rise as a two dollar bill. My name is Keca and I am a transexual prostitute. I'm HIV positive and I'm just about the one who knows the ropes of the street world.

Hi! My name is Keca. I've been on the streets of Van for 7 years. I'm 28 and I'm just about not an adolescent anymore. My struggles to stay alive are just about as noticeable and rare as a two dollar bill. My name is Keca and I am a transexual prostitute. I'm HIV positive and I'm just about the one who knows the ropes of the street well enough to say, I'm successful.

Canadian Gay Liberation Movement Archives

Canadian Gay Archives

April 19, 1977

Trent Homophile Association

Box 1524

Peterborough, Ontario

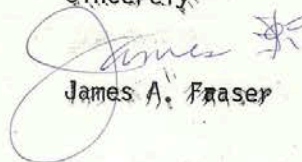
Dear friends,

Greetings from a friend in Toronto. I was very pleased to get the additional material from your group. It means that your organization has the most complete records at the Archives. Knowing that you are busy with lots of other things makes me more appreciative of the time you've taken to copy this material. We will be most anxious to get any material in the future.

In the next week or two we expect to get out our first newsletter and you will be on our mailing list. It will let you know what we are doing.

Anyone is welcome to visit the archives when in town. I hope you will come.

Sincerely,


James A. Fraser

P.O. Box 7289 Station 'A', Toronto, Ontario, Canada M5W 1X9

5

James Fraser, le premier archiviste professionnel à se porter volontaire pour les ArQuives (alors Canadian Gay Liberation Movement Archives), a envoyé cette lettre à la Trent-Peterborough Homophile Association en 1977, après avoir reçu un don de documents de la part de celle-ci pour les inclure dans les archives. En tant qu'archiviste communautaire, Fraser reconnaissait l'importance d'une implication directe avec les personnes et les organisations dont les archives sont conservées par ArQuives, y compris celles basées dans d'autres villes ou provinces que Toronto en Ontario.

6

Le Lesbian, Gay, and Bisexual Youth Project (LGBYP) était un programme dirigé par des pairs·es et soutenu par le Planning Familial de la Nouvelle-Ecosse. Outre l'organisation de groupes de soutien, d'événements sociaux, et le développement de ressources d'information, le LGBYP offrait aux jeunes LGBTQ2+ la possibilité de s'impliquer dans l'action politique. Dans le cadre du LGBYP, les jeunes queers et trans ont participé à des manifestations et à des rassemblements, ainsi qu'à des projets intergénérationnels d'éducation communautaire.

LESBIAN,
GAY, +
BISEXUAL
YOUTH
PROJECT

Support • Connection
Action

for

Lesbian, Gay, and Bisexual
Youth 25 and Under

SUPPORT

CONNECTION

ACTION

* SUPPORT GROUPS

One for Lesbian and Bisexual Women

- The women meet the 1st and 3rd Tuesday of every month at Planned Parenthood Nova Scotia, 6156 Quinpool Rd.
- Drop in and social time is 6:00 pm and the meeting starts at 7:00pm

One for Gay and Bisexual Men

- The men meet the 2nd and 4th Tuesday of every month at the AIDS Coalition of Nova Scotia, 5675 Spring Garden Rd. Suite 300
- Drop in and social time is 6:00 pm and the meeting starts at 6:30 pm

Meetings consist of discussions on topics of concern, social activities, movies, and speakers as well as chances for members to speak up.

* HELP

Referrals to positive agencies and professionals

- dedicated supporters working to provide safe places and support to gay, lesbian, bisexual young adults

* PEERS

New Friends and Social Contacts

- A chance to meet others with similar needs, struggles and ideas.

* RESOURCES

For Gay, Lesbian, Bisexual and Transgendered Young Adults

- pamphlets, books, articles, videos, magazines and other information
- list of resources available from us and elsewhere

For Those Working With Gay,

Lesbian, Bisexual, and

Transgendered Young Adults

- pamphlets, books, articles, videos, magazines and other information
- people to consult with
- studies and clinical works

* CONTACTS

Community groups

- Information on events in the local community
- Information on other local groups
- Information of groups in other cities and towns

* SOCIAL

Events

- Dances, barbecues, beach parties, and other fun for gay, lesbian, and bisexual young adults
- Participation in other social events throughout Atlantic Canada

New Friends and Social Contacts

* EDUCATION

Workshops and Public Speaking

- Conduct or participate in workshops on homophobia and heterosexism in schools, hospitals, group homes, and other places
- Learn the skills necessary to do these workshops

Community

- Help educate the greater gay, lesbian, bisexual community on issues facing gay, lesbian, bisexual young adults

* SOCIAL ACTION

Marches, Rallies, Demonstrations

- Participate in Pride marches, human rights demonstrations, and gay, lesbian, bisexual equality rallies
- Participate locally, province wide and nation wide

Writing

- Involvement in letter writing campaigns to officials, groups, and newspapers
- Involvement in writing for the local gay, lesbian, and bisexual paper and for published works

Visibility

- Participate in interviews and assist in helpful research
- Speak with media and community leaders



The Lesbian, Gay, and Bisexual Youth Project is a group of young adults 25 and under who, together, and with community assistance, provide support, connection, and action opportunities to gay, lesbian, and bisexual young adults.

The group is operated on a daily basis by the members with advice from facilitators and community support. All members have the opportunity to participate as little or as much as they desire and have access to all activities and services the project supplies. Members determine the projects and activities the Youth Project will take on. Each member's voice is heard.

The Youth Project provides gay, lesbian, and bisexual young adults, in various stages of their life with what they need. With the idea of support, connection, action, we try to meet the needs of all who come through the door whether it is for support, a safe space, for more involvement in community events and affairs, or for more involvement in politics and education.

BE YOURSELF

BE PROUD

CALL US

AT

492-0444

(Planned Parenthood)

Ask for the Youth Project

Best time to call:

Wednesday 5:00pm - 7:00pm

Lesbian, Gay & Bisexual Youth Project

Planned Parenthood Nova Scotia
100-6156 Quinpool Road,
Halifax, Nova Scotia B3L 1A3
Telephone: (902) 492-0444
Fax: (902) 492- 7155

OUTline

the Nova Scotia & Prince Edward Island
Toll free - Lesbian, Gay, Bisexual &
Transgender Youth Phone Line
For YOUTH 25 and under...

1-800-566-2437

[1996]



Supplement by lesbians and gays of colour

Coming of Age

By Douglas Stewart

Coming to Toronto in 1978, I had no idea that there would be an organized gay community. I was still of the belief that being homosexual was something furtive, obscure and shameful. Television soon exposed me to the existence of public gay people, giving me the idea to search in the phonebook for organizations. The only ones listed at the time were GATE (Gay Alliance Towards Equality), TAG (Toronto Area Gays) and the Homophile Association.

It is indescribable, the mixed feelings of joy and relief I had, combined with apprehension (for fear of my mother finding out), in making these first connections. I was constantly on the phone plugging these organizations with questions. I learned about Glad Day Bookshop which at the time was located on Asquith Avenue north of the Metro Central Library. It became my hangout. I was always "at the library", so as to trip over to Glad Day to check out literature on every subject related to homosexuality, chats with Gerry and fantasies in the pornographic section.

I soon discovered other advantages in going to "the library". "Gay Toronto" was just down the street. I checked out the bars and clubs, suggested by Gerry and others, wracking my brains on the subway home for a good reason why I was coming in at one o'clock when the library closed at nine. "But the Manatee doesn't open until ten" wouldn't have worked with my mother who already had her suspicions. Often imaginary schoolfriends and I had "gone to MacDonald's" and "had not realized how late it was."

Bars and clubs were an even greater awakening in my education as a homosexual than was Glad Day. Katrina's was my first venture. Its affluent appearing clientele of seeming heterosexuals made me wonder about its validity as a gay bar. I was there to meet gay people, have an uninhibited gay time and hopefully to score sexually. None of these things seemed possible when I couldn't even tell who was gay. The only visible couplings were male/female. I spent the whole evening nursing a glass of lemonade wondering if I was in the wrong section or had the wrong bar.

The Manatee was my next venture. It was such an extreme experience for me that I had to wonder whether I was cut out for the gay life. Men (or should I say boys) were everywhere, carrying on in all sorts of ways: dancing together, holding hands, kissing. Having eroticized the idea of two men kissing in my mind, I was surprised at how my heterosexual upbringing made me shudder at the sight of it. I found a seat and stayed there spellbound, refusing offers to dance like they were invitations to sin. Only one persistent young Black man, probably seeing my fear and desire was able to lure me onto the floor. With go go boys gyrating overhead I took my first steps into the crowd of

sweating men. This was gay life and I was a part of it.

Needless to say, I was back at the Manatee many times after that. I discovered other bars but I felt more comfortable at the Manatee because it catered to my age group. All through this foray into the gay community many questions arose for me, some of which went unanswered. Was this it? Was gay life just bar life? Gerry at Glad Day directed me towards Gay Youth and I entered another phase in my education as a homosexual.

Here was a group of young gay people like myself getting together for a support network to make coming out a positive experience. It was good to hear other people voicing concerns similar to mine about being gay. Our mothers' reactions, how to or how not to tell friends and families, how to get out of the house, how to deal with homophobia, particularly in school, how to get into the bars, meet men, get sex, avoid V.D., make friends, deal with our lives. Unlike the bars, Gay Youth was a place where one could really talk and know that people understood where you were coming from. It got so comfortable that sometimes you forgot you were gay and it was like a group of straight kids hanging out. It wasn't perfect. We fought and argued sometimes. But we knew where we were going. We had a sense of direction—growing towards an understanding, acceptance and acknowledgement of our sexuality which made our place as youth and prospects as adults in the world less fragile. We were young, gay and proud.

There was however still many questions unanswered. I was exploring my identity as a gay youth, but I was still very ignorant of my identity as a Black man. I noticed the absence of other Blacks at Gay Youth. I asked other members if any Blacks came to the group. I was told that they did, but they often came infrequently or never came back. It was one of the aims of the group to encourage more minority members in the same way they were trying to get more lesbian representation. I was beginning to encounter more Black men in the bars, but found in them a reluctance to become part of gay organizations. Some felt it was a public announcement of being gay, something they were not ready for. Some did not feel comfortable about being members of what they saw as primarily "white organizations" and some were satisfied with their lives and did not see the necessity of belonging to any organizations.

At this time I began volunteering for Black community organizations, meeting other Blacks from whom I gradually developed some amount of political consciousness around being Black. I also met a number of Black lesbians with whom I could share common experiences, share progressive ideas and feel a sense of community. They encouraged and helped the dream of ZAMI to come through.

Vignettes

• I am a Lesbian. I am a lesbian. It feels so wonderful to be able to say this. It took me many years to feel proud enough to say that word. Coming from Chinese parents made it hard for me to express my feelings about my attraction for the female. My parents think that this is unnatural so I have not been able to be natural around them. I feel isolated from them and it has only been the last year since I moved out that I began to feel good about who I am.

Nellie Chung, 25

• To begin with I am a twenty-three year old Black Dyke. I go to the bars a lot. I like the atmosphere there. I find I can be myself and relax. I don't need to have no fancy talk, or be up on the latest book on feminism. When I go to different events outside of the bar scene I find it stuffy—it's like a competition as to who knows how much. In the bars I can be who I want to be.

Janet Godfrey, 23 yrs.

• I like to crochet. I learned that from my mother. A lot of my friends are surprised to hear that, but once they see my beautiful work they change their outlook. As a boy it was hard for me especially growing up in a culture where boys are not taught to do those things and it is not seen in a good light. My mother knows about my sexuality and has always been supportive, and has always defended me when my father disapproved.

Michael Jones, 22 yrs.

• I sometimes feel like I'm on a merry-go-round, you know, what I mean by that is that I have to play so many roles that I sometimes feel harassed. I come from a Asian background, and my parents don't know about me. I've been able to get away with it because I'm not really expected to go out with boys, and it's acceptable when I am always around women. But on weekends and when I can in the week, I lead a different lifestyle, because I go to the bars to get rid of my frustrations and anger. I tell my parents I'm going to a all girls party at a friend's house. Sometimes they'd find out I lied and I would get grounded for two weeks. I hate it, because after all I'm 26 years old. But I have no money to find a place, and I don't want to be ostracized from my family.

Varinder Daar, 27 yrs.

• I am a 33 year old mixed up dyke. From one of those crazy combinations. A black father and a white mother. For a long time I pretended I was white and straight. Then as it got harder to live with and the truth stared me in the face, I realized that I had to be proud and honest on the issue of who I was. I'm still working on that, through the help of a therapist and some good friends.

Christina McCarthy, 33 yrs.

• I'm from the Caribbean. More precise—Antigua. I'm not out to my parents. I still live at home with them and I'm sure they would kick me out. I like the way things are. They don't know about me, and I don't have to deal with their homophobia.

Keith Barker, 29 yrs.

7

Rites : For Lesbian and Gay Liberation a été publié de 1984 à 1992 par le collectif Rites, basé à Toronto. En plus de couvrir les questions LGBTQ2+, Rites s'est efforcé d'aborder le racisme, le classisme, le sexisme et autres formes d'oppression dans le cadre de la libération queer. Le numéro de novembre 1985 était accompagné d'un supplément contenant des contributions de personnes lesbiennes et gays de couleur, dont l'organisateur de la communauté noire et queer Douglas Stewart (du collectif Zami) et six lecteurs·ices de Rites.

8

Dans le cadre de son travail d'éducation publique, l'Association des Homophiles de l'Université de Toronto (UTHA) a présenté des exposés aux élèves des écoles secondaires de la région de Toronto et d'Hamilton. Dans cette lettre adressée à Charlie Hill, président de l'UTHA, un étudiant demande à l'organisation de l'aider à persuader l'administration de lui permettre d'organiser une présentation dans son établissement. De telles présentations peuvent être essentielles pour les jeunes personnes queer qui n'ont pas accès à des information ou du support, mais aussi pour leurs pairs·es hétérosexuels·elles.

Dear Mr. Hill

On behalf of the student week committee we would like to extend a belated thank you for participating in our experimental week last April, and in helping to make it the success that it was.

Within the past few months a group of students from our school put together a brief concerning an experimental programme in education for next year at FHCI. After many meetings with parents, teachers and headmasters etc concerning our experiment we have reached a deadlock. The administration is unwilling to discuss alternatives or decisions regarding next year, and now our time is running short.

We would appreciate it if you would read our enclosed brief and let us know what help you would be able to give us, especially in regards to a stubborn administration.

All of us worked very hard on this programme and would like to see it given a chance. You can reach either Maria Buck at 481-2059 or Robin Mason - 489-8376 - Louise Levitt at 481-9015: any evening.

Many thanks for your support and co-operation.

marla buck

On be-half of the Student Week Committee.

Y I A

P : a zine of the
north york queer
youth arts project



Spring 2004

defensiveness- an unfinished thought
marie rwigema

i've avoided you- whoever you are

i've avoided speaking to you

whether through written words or spoken ones...

meanwhile i've watched others speak

to you, to me, to themselves

i've learned in this watching...

that those whose words spark defensiveness

not anger, not rage, not frustration (though these may come with or after the defensiveness)
are usually the ones who've got something i need to hear

i avoid sparking defensiveness in people

i've learned that people usually get defensive when what is said
resonates

if some part of them did not agree or suspect the truth of the words
there would be no reaction

how do i describe defensiveness?

tightness is the first word that comes to mind
tight corners of lips

tightly clenched bodies and fists

fake smiles, tight lips, boiling rage

underneath the polished surface

9

Ce zine collaboratif a été créé par des jeunes LGBTQ2+ dans le cadre du North York Queer Youth Arts Project (YAP) en 2004. La sélection présentée ici se concentre sur l'écriture comme moyen de revendiquer le pouvoir en tant que jeunes personnes queer et trans, racialisées, à faible revenu, en situation de handicap et souffrant de maladies mentales. En tant que textes auto-publiés ou publiés communautaires, les zines peuvent permettre à ceux et celles qui ont été sous-représentés ou exclus des autres médias de s'organiser, de communiquer et de s'exprimer de manière créative.

10

LGBT YouthLine a été créée en 1994 sous la forme d'une ligne téléphonique de soutien par les pairs·es. Basée à Toronto, elle a été l'une des premières lignes téléphoniques LGBTQ2+ accessibles dans tout l'Ontario, y compris dans les zones rurales et éloignées. Après que le premier ministre Mike Harris ait supprimé le financement du programme en 1995, YouthLine dépendait principalement des collectes de fonds communautaires pour financer ses opérations. Intenzive Kare était une soirée dansante pour tous les âges, organisée en collaboration avec Will Munro, artiste multimédia, promoteur de club et bénévole de YouthLine depuis 14 ans.

Help Us to Answer the Call

Intenzive Kare 2004 is a fundraising event for the Lesbian Gay Bi Youth Line, a toll-free province-wide phone line providing confidential, non-judgmental peer support for lesbian, gay, bisexual, transgender, transsexual, 2-spirited, queer and questioning (LGBTQ) young people in Ontario.

On Thursday, May 13 at 5ive Nightclub, come shake your thang with DJ Will Munro, Nikki Red and other guest starting at 9pm. The night is open to the public (\$5 door) but if you ask a few friends and family for a donation to the Youth Line and bring in a completed pledge form, you're in free. You can also grab a couple of friends or co-workers and form a team.

The Lesbian Gay Bi Youth Line is a vital service that relies on the contributions of many donors and volunteers. Every year the Youth Line must appeal to the community to raise the funds to ensure that we can be there for youth. The generous financial support of individuals, families, businesses and foundations has helped ensure that we are able to provide an understanding ear and important information to isolated youth.

The Youth Line provides peer support, information and referrals to an under-served and vulnerable group. For youth, particularly youth outside Ontario's major metropolitan centres, services to meet their needs are conspicuously absent. The Youth Line lets young people know that they are not alone!

Thank you for your support!

The Youth Line peer-support phone numbers are 1-800-268-YOUTH from any phone in Ontario and in Toronto call 416-962-YOUTH.

For donation, volunteer and general inquiries, please call our head office at 416-962-2232 or email us at info@youthline.ca.

3 Steps: Get Intenzive

1. Get a team of up to 5 people and think of a funky team name.
2. Set a fundraising goal and get as many pledges as you can. Explain to friends why a service like the Youth Line is important.

(We suggest \$150 per dancer or \$750 per team)

3. On Thursday May 13, grab your team-mates, coordinate those wardrobes, put on your dancing shoes and come on over to 5ive. Arrive around 8:30, drop off your pledges and get dancing for as long as you can or want to! We've got prizes for the best moves, best wardrobe and top fundraisers.

(Optional dress theme: think sexy medical)

Tips: Making It Happen

- + You're going a great thing for the Youth Line! Let people know why you are involved, and how their money will help queer youth. Enthusiasm and excitement is catching, and people will be happy to support you and the Youth Line.
- + Keep your pledge form with you, wherever you go. You'll be surprised at how easy it will be to get pledges!
- + Most people know about the Youth Line already and are happy to help. All you have to do is ask.
- + Ask for the right amount. People are more likely to say yes to an amount that you suggest, or to amounts that other people have pledged. But please also keep in mind that the amount that you suggest should be manageable for the person you are asking.
- + The personal approach is always nicest, but in this age of technology, a friendly email can also be pretty darn successful. Consider sending out a cleverly worded email telling your friends about the dance-a-thon and the Youth Line and asking for their support.
- + If you have any questions call 416-962-2232 or email info@youthline.ca

10



20:100
20:200

IN TENSE FIVE

20:50
20:100

20:40
20:00

20:30
20:50

KARE

a party & dance-a-thon

20:25
20:50

DJS NIKKI RED &

20:20
20:40

WILL MUNRO

20:20
20:40

& SPECIAL GUESTS

20:15
20:30

THURS MAY 13 • 10PM • \$5

20:12.5
20:25

5 NIGHT CLUB

5 ST. JOSEPH STREET TORONTO

ALL AGES EVENT

A BENEFIT FOR THE YOUTH LINE



Photographies

Ces photographies, prises entre 1973 et 2002, montrent de jeunes LGBTQ2+ participant à des conférences, des manifestations et des projets communautaires en Ontario, à Saskatoon et à Halifax. Représentant quelques-unes des nombreuses formes que peut prendre l'activisme, certaines photos, comme celle de la première manifestation publique de AIDS Action Now!, rappellent des moments où l'action collective fut entreprise sous le coup de la tristesse, de l'horreur ou de l'indignation. D'autres photos rappellent les actions festives (comme les photos du Bal des Fiertés de Supporting Our Youth) et banales (comme la photo de Gens Hellquist peignant un mur du centre communautaire gay de Saskatoon) auxquelles les jeunes LGBTQ2+ ont aussi eu recours pour résister à l'oppression.



Pour protester contre l'utilisation de placebos dans un essai de pentamidine, un médicament déjà utilisé aux États-Unis pour prévenir la pneumonie chez les personnes atteintes du sida, les membres de AIDS Action Now! ont placé des cercueils devant l'hôpital général de Toronto pour symboliser les décès provoqués par une absence de traitement. Bien que les taux de VIH soient les plus élevés chez les trentenaires, en 1988, 35 % des hommes assignés à la naissance et plus de 50 % des femmes assignées à la naissance qui testés.ées positifs.ves au VIH étaient âgés.ées de 15 à 29 ans.



Le premier centre communautaire gay de la Saskatchewan (et l'un des premiers au Canada) a été ouvert en 1973 par des membres de la Zodiac Friendship Society (ZFS). Le Gay Community Centre of Saskatoon disposait d'une bibliothèque et d'une ligne téléphonique, proposait des programmes d'accueil en semaine et organisait des soirées dansantes et activités sociales la fin de semaine. Un an avant de cofonder la ZFS en 1972, Gens Hellquist avait créé, à l'âge de 25 ans, le chapitre Saskatoon du Gay Liberation Front, la première organisation gay de la ville.



Des membres de la Gay and Lesbian Association of McMaster et de Gay Youth Hamilton ont défilé avec Hamilton United Gay Societies (HUGS) lors de la Journée de la Fierté lesbienne et gay 1988 à Toronto ; HUGS comprenait elle-même plusieurs organisations, dont Gayline Hamilton, le Hamilton AIDS Network for Dialogue and Support et le Gay Women's Collective. Ce type de collaboration peut permettre aux communautés LGBTQ2+ de renforcer leur solidarité intercommunautaire et leur pouvoir politique—HUGS, par exemple, a œuvré en faveur de réformes visant à protéger les jeunes homosexuels·elles contre le harcèlement et la discrimination de la part de la police.



La cinquième Conférence Nationale pour la Jeunesse Gay, dont le thème était « Towards a Gay Community » (Vers une communauté gay), s'est tenue à Saskatoon en 1977. Outre des programmes éducatifs et sociaux, la conférence a donné lieu à une manifestation en faveur des droits des homosexuels·elles devant l'hôtel de ville de Saskatoon. Environ 300 personnes venues de tout le Canada, dont un certain nombre d'étudiants·es et de jeunes, ont défilé pour protester contre la discrimination juridique et sociale à l'encontre des personnes LGBTQ2+. Parmi les participants·es figuraient Ralph Lesser de Gay Youth Toronto, Chris Bearchell et Doug Wilson.



La première Conférence Binationale pour la Jeunesse Gay, organisée conjointement par Gay Youth Toronto, Young Lesbians Toronto et Jeunesse gaie de Montréal, s'est tenue à Toronto en 1978. Plus de soixante-quinze délégués·ées venus·es de tout le Canada et des États-Unis étaient présents·es, et presque tous·es avaient moins de 25 ans. Cette conférence de trois jours comprenait des ateliers sur l'éducation, l'âge du consentement (à l'époque, 21 ans pour les « actes homosexuels » mais 18 ans pour les relations hétérosexuelles) et l'accès aux services sociaux pour les jeunes gays, ainsi qu'une manifestation.

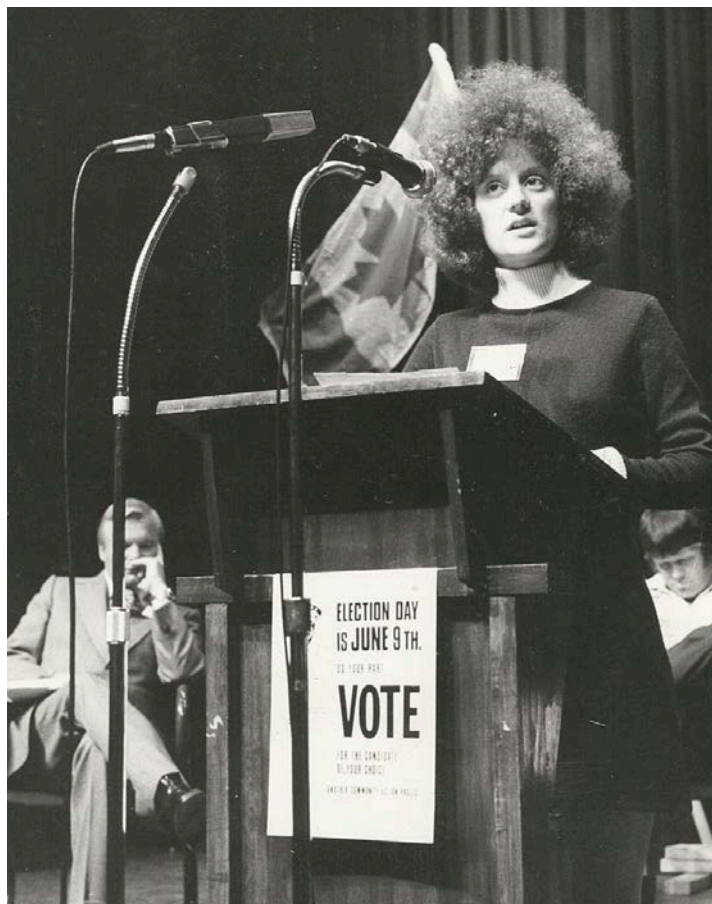




Les jeunes LGBTQ2+ participent aux manifestations de la Fierté depuis des décennies. Beaucoup de ceux qui ont participé à l'organisation du pique-nique de la Fierté d'août 1971 à Hanlan's Point à Toronto, par exemple, étaient de jeunes membres de la Community Homophile Association of Toronto et de la Toronto Gay Action. Des organisations comme Gay Youth Toronto étaient présentes aux marches des fiertés depuis au moins les années 1980. Le Pride Youth Contingent, formé vers 1998 avec le soutien de Supporting Our Youth, s'est appuyé sur ces antécédents d'organisation des jeunes LGBTQ2+.



Le premier Bal des Fiertés (Pride Prom) de Toronto a été organisé en 1995 par le Triangle Program, une école alternative pour les élèves homosexuels·elles et trans du Toronto District School Board. Reconnaisant que les danses scolaires peuvent être dangereuses pour les élèves LGBTQ2+, des événements comme les bals de la fierté peuvent permettre aux jeunes de se célébrer et de célébrer leur communauté dans un espace confortable et favorable. Le Bal des Fiertés Red Hot 2002, organisé conjointement avec Supporting Our Youth, était animé par Enza Anderson, militante trans et journaliste/personnalité médiatique, et la musique était assurée par DJ Xenon.



Lors des élections provinciales de 1977 en Ontario, Thérèse Faubert, enseignante, militante et membre de la Ligue d'action socialiste/Ligue socialiste ouvrière (LSA-LSO) âgée de 26 ans, s'est présentée comme candidate de la LSA-LSO pour la circonscription de Brampton. Lors d'une réunion de tous les candidats·es au domicile du Premier Ministre conservateur Bill Davis, Thérèse a été harcelée par d'autres candidats·es et par certaines personnes présentes dans l'assistance après avoir déclaré publiquement être lesbienne. Thérèse est arrivée en quatrième position sur cinq candidats·es, mais l'élection a été marquée par une sensibilisation accrue des électeurs·ices hétérosexuels·elles aux questions relatives aux personnes homosexuelles.



Sur cette photo, prise lors de la Conférence Nationale Gay de 1978 à Halifax, Ralph Lesser pose avec ses bras autour de David Maclean. Tous deux membres de Gay Youth Toronto à l'époque, Ralph a joué un rôle déterminant dans l'organisation de la première Conférence Binationale de la Jeunesse Gay l'année précédente. On remarque également le panneau à l'arrière-plan avec le texte WE ARE YOUR CHILDREN, probablement une référence à l'idée du « recrutement homosexuel » des enfants perpétuée par la campagne homophobe « Save Our Children » d'Anita Bryant.



La Fierté de Toronto 1986 avait pour thème « Forward Together » (En avant ensemble)--cette même année, il a été confirmé que le VIH était la cause du sida, permettant de nouveaux développements en matière de dépistage et de traitement. C'est également en 1986 que la loi 7 a été adoptée par le Parlement de l'Ontario, faisant de l'orientation sexuelle un motif de protection dans le code des droits de l'homme. Si l'optimisme est de mise à l'époque, il était impératif que l'activisme et la solidarité entre les communautés LGBTQ2+ se poursuivent.



Les affiches présentées dans cette section ont été utilisées pour annoncer des services, promouvoir des événements communautaires et sensibiliser le public aux questions touchant les personnes LGBTQ2+. Créées à Toronto, London (Ontario), Vancouver, Montréal et Hamilton entre 1973 jusqu'à la fin des années 1990 au début des années 2000, elles vont de l'impression professionnelle au découpage et collage (ou dessin à la main), en passant par la photocopie de dépliants. À l'exception peut-être de l'affiche du Centre de services sociaux de Ville Marie, toutes ont été réalisées par des membres de la communauté LGBTQ2+, soulignant que les mouvements activistes queer et trans sont ancrés dans la collaboration et la confiance communautaire.

AMTA



IGNORE HER
DEMAND YOUR RIGHTS

1

La chanteuse pop et ambassadrice de l'industrie des agrumes Anita Bryant a créé en 1977 Save Our Children (Sauvez nos enfants), une coalition politique de droite anti-gay après qu'un comté de Floride ait adopté une ordonnance interdisant la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle. Lorsque la loi a été abrogée, en partie grâce à sa campagne, Anita Bryant a organisé une série de conférences publiques à travers les États-Unis et le Canada. Les militants·es de la libération gay ont protesté contre les événements organisés par Mme Bryant—environ 150 personnes étaient présentes lors de la manifestation organisée à London, en Ontario, où cette affiche a probablement été utilisée.

2

Du 19 au 26 août 1973, des organisateurs·ices de Vancouver, Saskatoon, Winnipeg, Toronto, Ottawa et Montréal organisent des manifestations dans le cadre d'une Semaine de la Fierté gay coordonnée à l'échelle nationale. Bien que certaines villes canadiennes aient organisé des protestations et des manifestations publiques en 1971 et 1972, il s'agissait probablement du premier événement de ce type (et certainement du premier de cette ampleur) à se tenir à Vancouver. Une centaine de personnes ont participé au rassemblement, et on estime à 300 le nombre de participants·es aux autres événements de la semaine.

GAY PRIDE WEEK

ARTS
FEST. +
DANCE
U.B.C. Grad.
Student
Centre Fri.
Aug. 24 7-1
Adm. \$1. till
8:30 \$ 2.
after
Band
Bar

PICNIC
Ceperly
Park
- 2nd Beach
Sun. Aug. 26
1:00

Gay Rights Rally

Van. Courthouse
Sat. Aug. 25 ¹⁹⁷³ 2:00

Info:

Gay Alliance Toward
Equality

681-4768

COPIES OF THIS POSTER WERE
SEIZED BY POLICE. GAYS
WON'T BE SILENCED.
EVERYONE COME!

Queer video artists show you theirs !!!!!



WEDNESDAY

MARCH 18

@ OCAD
100 macaul st.

7:00pm IN ROOM
MC-120

PANEL DISCUSSION

and PERFORMANCE
BY

SHAWNA DEMPSEY + LORI MILAN *

SCOTT TRELEVAN * MIRA SOLEIL ROSS *

* SPECIAL GUEST MODERATOR
ELLEN FLANDERS

Presented by: pink/OUT
AND
the OCAD
student
union

For more info call: 977-5311

■ 3 ■

Cet événement de 1998, présenté par le syndicat étudiant de l'Ontario College of Art and Design (OCAD) et pink/OUT, comprenait une table ronde et des performances des artistes vidéo queer et trans Shawna Dempsey & Lorri Millan, Scott Trelevan, et Mirha-Soleil Ross. Plusieurs autres artistes LGBTQ2+ de la vidéo et de la performance ont collaboré avec l'OCAD, notamment John Greyson (en tant que conférencier invité) et Richard Fund (en tant qu'étudiant, puis en tant que professeur et coordinateur de programme).

■ 4 ■

Le Gay Community Dance Committee (GCDC) a organisé une cinquantaine de danses communautaires à Toronto entre 1981 et 1992, récoltant plus de 100 000 dollars pour les organisations LGBTQ2+ de la ville et de la province. Le GCDC a organisé au moins six soirées dansantes en 1982, des bénévoles distribuant environ 3 000 prospectus pour chacune d'entre elles. Les affiches étaient conçues par des artistes LGBTQ2+ mandaté.e.s—celle-ci, pour le Bal de Printemps de mai 1982, a été créée par Linda Hurst de la Coalition for Gay Rights in Ontario.



THE PEOPLE WHO BROUGHT YOU...



CHARLESTON
A NIGHT FROM THE
TWENTIES



STAR
GAYS

Spring Prom

May 22
9pm-5am

Tickets available at:
Glad Day Bookshop
18 East Buddy's
Cameo Club Albany
Women's Bookstore (40¢ surcharge)
Boots Dudes Together
The Outpost (Hotel California)

Held under the authority of
special occasion permit



Proceeds to

Gay Community Dance Committee

Participating groups: Canadian Gay Archives, Coalition for Gay Rights in Ontario, Gay Community Appeal, Gay Community Choir, Gay Counselling Centre of Toronto, Gay Liberation Against the Right Everywhere, Gay Liberation of Waterloo, Lesbian and Gay Pride Day Committee, Lesbian and Gay Youth Toronto, Lesbian Mothers' Defence Fund, Metropolitan Community Church, National Gay/Lesbian Conference Committee, 923-GAYS, Right To Privacy Committee, The Body Politic, Toronto Area Gays, Toronto Gay Patrol, Tri-Aid Charitable Foundation.

The Concert Hall

888 Yonge st Toronto

Two dance floors: one disco
one rock/new wave/women's music

Sound, lighting and laser systems by
LIGHTWRITER

Disc jockeys:
Ilona Laney D'Arcy Lynch



Trans_Fusion Crew

Are You Transsexual,
Transgendered, Gender Queer
or Questioning???

TFC is a warm, inclusive space to
connect with other trans youth, cool
SOFFAs, and inspiring adults.

It's a place so chill it inspires some of
the most creative tranny activism
around...

TFC is a SOY initiative, and as such, recognizes and is committed to fighting multiple forms of oppression, including but not limited to, transphobia, racism, sexism, homophobia fatphobia and ableism.

TFC provides trans-identified youth, and their allies with opportunities to gather resources and build partnerships within the broader community.

For more information, please contact ayden at SOY:

(416) 324-5078 / tfc@sherbourne.on.ca

Check us out online at: www.soytoronto.org

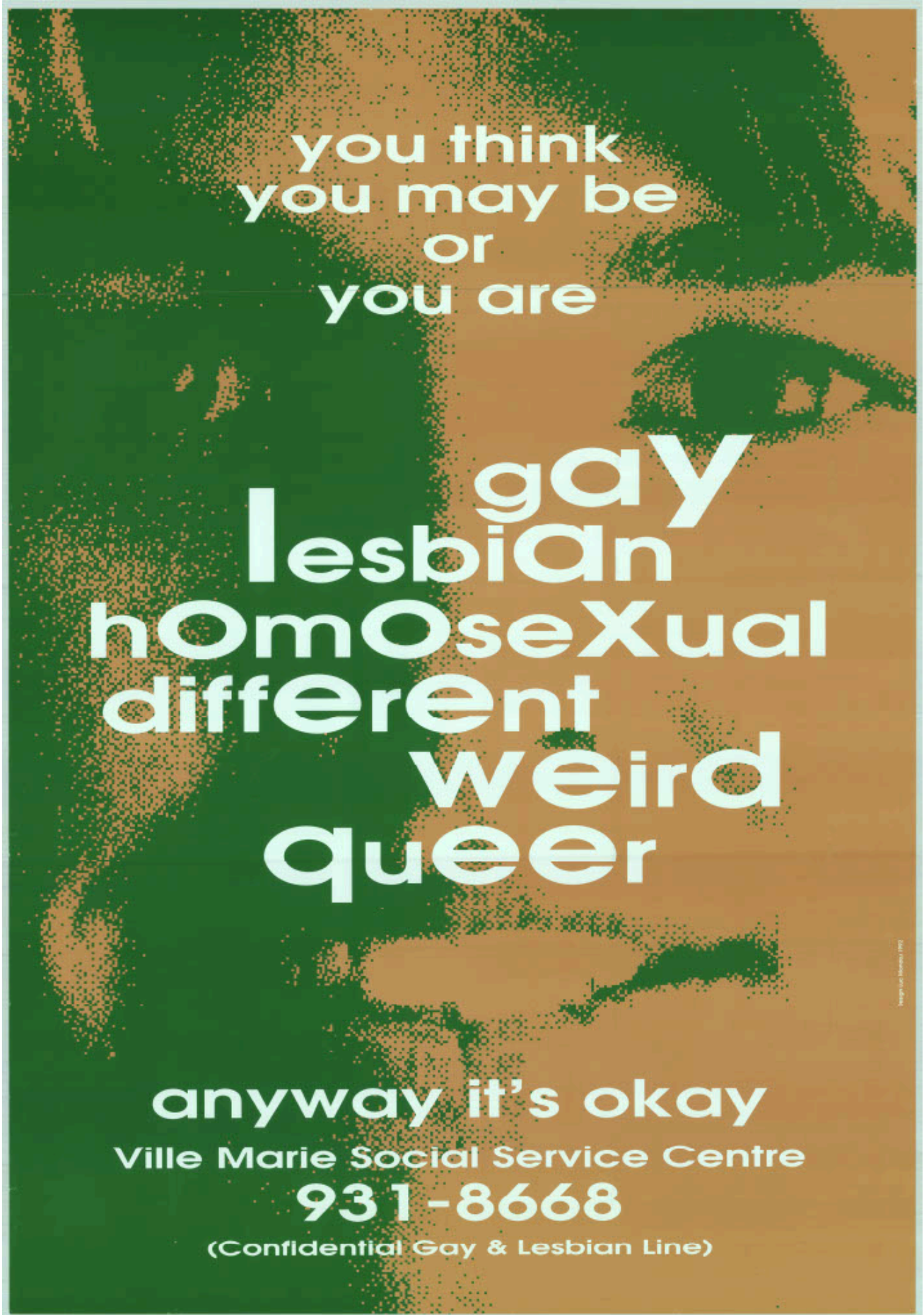


5

Trans Fusion Crew (TFC) est un programme d'accueil pour les personnes trans, non binaires et genderqueer organisé par Supporting Our Youth (SOY). En plus d'offrir un espace aux jeunes trans pour qu'ils puissent bénéficier du soutien de leurs pairs·es, de mentors·es et de prestataires de services, le TFC permet aux jeunes de s'impliquer dans l'organisation politique et l'activisme. En 2001, TFC a organisé les Trans Planet Awards pour récompenser les personnes trans qui ont apporté une contribution significative à leur communauté et, en 2004, il a publié Trans Missions, un zine d'écrits et d'œuvres d'art réalisés par des jeunes trans.

6

Les lignes téléphoniques ont constitué un moyen essentiel de connexion et de soutien pour les personnes LGBTQ2+, depuis les années 1970 jusqu'aux années 2000. L'utilisation de ces lignes était gratuite et les appelants·es n'avaient pas à fournir d'informations sur eux-mêmes, ce qui en faisait une bonne option pour les personnes qui n'étaient pas out. Elles permettaient également aux personnes vivant dans des zones rurales ou isolées d'accéder à des informations, des conseils et autres ressources qui n'étaient peut-être pas facilement accessibles dans leur communauté.



you think
you may be
or
you are

gay
lesbian
homosexual
different
weird
queer

anyway it's okay

Ville Marie Social Service Centre

931-8668

(Confidential Gay & Lesbian Line)

HAMILTON McMASTER HOMOPHILE ASSOCIATION

Don't forget

gay

Students

meet

**ROOM 601, CHESTER NEW
HALL, 7:30 p.m.,**

TUESDAYS

WHERE GAIETY IS A
VERY NATURAL THING

debates

civil liberties

support freedom

7

La Hamilton-McMaster Homophile Association (HMHA) a été fondée en 1970 par six étudiants de l'université McMaster. La cofondatrice Marie Robertson, qui était partie de chez elle à l'âge de 17 ans pour ses études, voulait un endroit où elle et d'autres membres de la communauté homosexuelle de Hamilton pouvaient trouver du lien et du soutien. Alors que certains·es habitants·es de Hamilton s'étaient engagés·ées dans le mouvement homophile de Toronto, les membres fondateurs·ices de l'HMHA ont reconnu qu'une organisation basée dans leur ville leur permettait de se concentrer sur des questions qui leur étaient propres.

8

Fruit Loopz était une série d'événements multidisciplinaires organisés par et pour les jeunes LGBTQ2+. Les événements, organisés avec Supporting Our Youth, comprenaient des projections de films et de vidéos, des spectacles de musique, des DJ, des lectures de poèmes, des numéros de comédie et d'autres performances artistiques réalisées par des personnes queer et trans de moins de 25 ans. Outre l'organisation d'événements ponctuels, Fruit Loopz est à l'origine de la Pride Youth Stage en 2002, qui était alors l'un des seuls événements pour tous les âges à la Fierté de Toronto et le premier à s'adresser spécifiquement aux jeunes.



fruit loopz



Presented by Supporting our Youth

The Supporting Our Youth Project is a Toronto community development initiative designed to improve the quality of life for lesbian, gay and bisexual youth through the involvement of adults. For more information please call 924-2100 ext. 264 or e-mail telgby@interlog.com

University of Windsor

dare to struggle

On Friday Feb. 9, Windsor Gay Unity held its first dance in the University Centre, and met with its first open resistance by straights. A small group of "men" came up to the dance from the pub downstairs and proceeded to beat up the "faggots". Though it was a small group that attacked us, the feeling and the phrase "faggot" were widespread in the Centre that night.

The word "faggot" originated in Europe. When a witch was to be burned at the stake, gays would be rounded up from the prisons and villages and wrapped in bundles of twigs to be burned at the feet of the witch. These bundles of twigs were called "faggots" and likewise the people in them. So the word is no idle joke, but a manifestation of the torture, persecution, and ridicule that gay people have faced in different societies at different times. All of this because our love includes those of the same sex!

The act of terrorism on Friday night was easily handled and will be more quickly handled in the future. But gay people still have to face this kind of harassment and persecution on the street.

It is becoming more obvious that human beings are born with both heterosexual and homosexual potential. Various myths and roles that we are taught lead to the repression of homosexual feelings in some and heterosexual feelings in others. A sign of this repression of natural emotions, whether hetero or homosexual, is the violence of last Friday night. In light of the ridicule with which any honest discussion of personal feelings is met, it is no wonder that they are repressed.

Gay Unity was formed so that an honest approach to homosexuality would replace the persecution and insecurity forced on all of us. Homosexuals have taken a great risk in becoming public and challenging the prejudice of the roles we have been taught. It now remains for heterosexuals to do the same!

gay unity 256-0775

■ 9 ■

En février 1973, la première danse de Windsor Gay Unity (WGU) au centre universitaire a été interrompue par un groupe d'hommes qui s'étaient rendus au pub adjacent. Outre la violence physique à laquelle ils ont été confrontés·ées, les insultes homophobes proférées à l'encontre des membres représentaient une forme de violence symbolique.

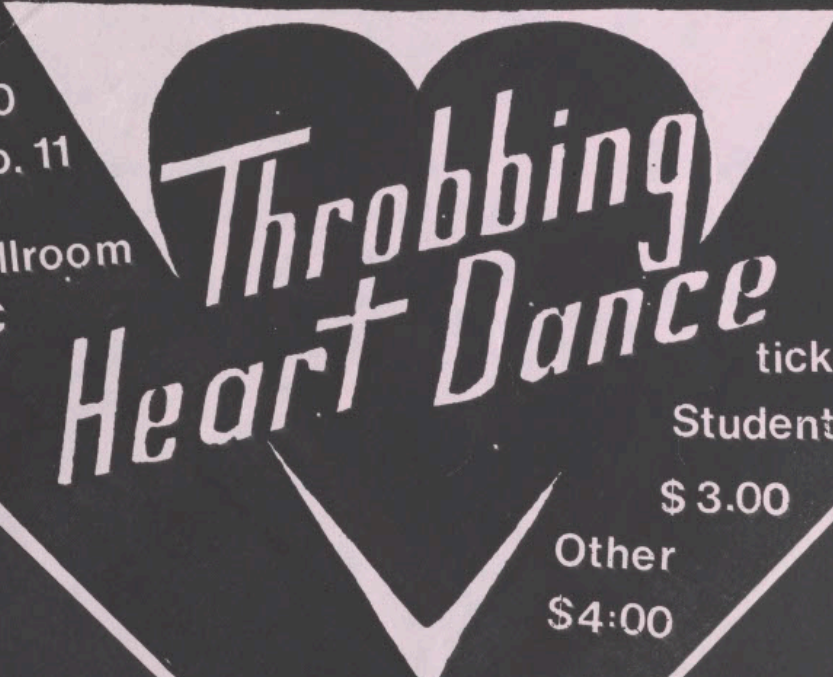
■ 10 ■

L'association Gays and Lesbians of UBC a été créée en 1982, bien que l'organisation elle-même ait vu le jour en 1971 sous le nom de Gay People's Alliance. Dans les années 1980, Gays and Lesbians of UBC a lancé une semaine annuelle des gays et lesbiennes. Organisée en février, cette semaine se finit sur une soirée dansante pour la Saint-Valentin, rassemblant des personnes de tout Vancouver. Outre le financement de l'association Gays and Lesbians of UBC, l'argent récolté lors de ces danses servait à soutenir d'autres organisations communautaires LGBTQ2+.

Gays & Lesbians of UBC
present a

8:30
Sat. Feb. 11

SUB Ballroom
UBC



Throbbing Heart Dance

tickets:

Student

\$3.00

Other

\$4.00

MacARons

Cette section comprend des macarons (ainsi qu'un collant et un chandail) fabriqués par des organisations d'étudiants·es et de jeunes LGBTQ2+ ou, dans certains cas, par des organisations intergénérationnelles au service des jeunes. Les articles de la University of Toronto Homophile Association, du University of Toronto Sexual Education Centre et de la Lesbian Studies Coalition of Concordia, par exemple, ont été inclus pour illustrer le développement de l'organisation sur les campus dans les années 1970, 1980 et 1990. Le macaron de Doing It! Lesbian and Gay Liberation, a été inclus en raison de l'importance de la conférence pour le développement des Queer Studies, et le macaron du Triangle Program pour l'approche sans précédent du programme en matière d'éducation LGBTQ2+.



1



2



3



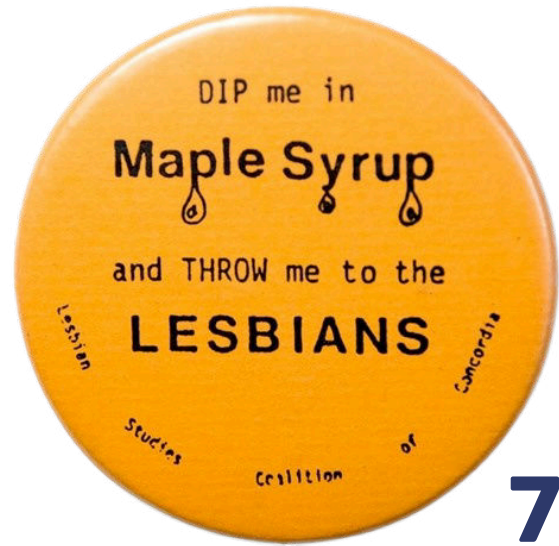
4



5



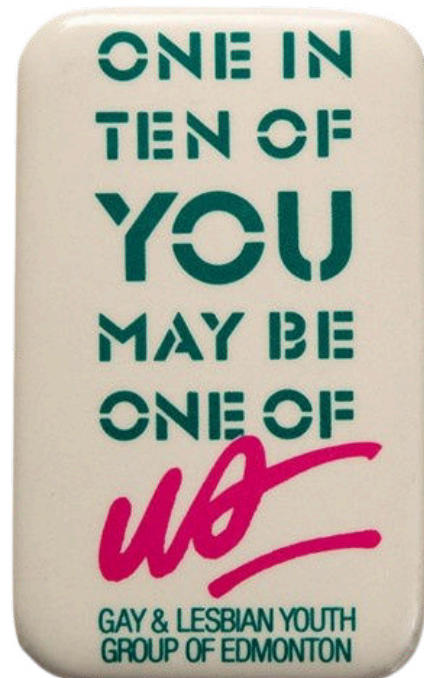
6



7



8



9



10

1

Le Centre d'éducation sexuelle de l'Université de Toronto (UTSEC) a été créé en 1976 avec des fonds du Conseil administratif des étudiants·es. Après que les financements furent coupés par des opposants·es du Michael's College en 1984, l'UTSEC s'est réorganisé en tant que collectif indépendant. Bien qu'il ne s'agisse pas spécifiquement d'une organisation LGBTQ2+, l'UTSEC a servi les communautés queer et trans de l'université en offrant des services de conseil par les pairs·es, des ressources imprimées, des préservatifs gratuits et d'autres fournitures pour une sexualité à moindre risque dans un espace de soutien et d'accès.

2

La première organisation étudiante gay de l'Université métropolitaine de Toronto (TMU), Gays at Ryerson, a été créée en 1977. Les menaces et la violence à l'encontre des étudiants·es LGBTQ2+ n'étaient pas rares ; l'Association des étudiants·es gays de Ryerson, par exemple, a reçu des menaces de bombardement à au moins deux reprises en 1980. Bien que les incidents homophobes se soient poursuivis avec régularité au cours des années 2000, les étudiants·es militants·es LGBTQ2+ ont continué leur travail—en 2011, l'étudiante Lali Mohamed de TMU a lancé le Queering Black History Month, et en 2013, RyePRIDE et le Centre for Women and Trans People ont formé le Trans Collective.

3

Dans les années 1990, les éducateurs·ices et les chercheurs·euses ont démontré que les élèves LGBTQ2+ étaient plus susceptibles de se suicider, d'adopter des comportements autodestructeurs et d'abandonner l'école que leurs camarades hétérosexuels·elles. Des organisations comme Education Against Homophobia (EAH) ont tenté de résoudre ces problèmes en réformant les programmes scolaires et les politiques, mais cela n'a pas toujours été suffisant. En 1995, le Programme Triangle a été lancé avec la participation de plusieurs membres de l'EAH, afin de se concentrer sur les besoins éducatifs et sociaux des étudiants·es homosexuels·elles et trans.

4

Dans le cadre du programme Education Against Homophobia (EAH), des éducateurs·ices, des étudiants·es, des parents, des professionnels·elles des services sociaux et des membres communautaires impliqués·ées dans le Toronto District School Board ont travaillé à la mise en œuvre de programmes et de politiques visant à soutenir les personnes LGBTQ2+ dans les écoles. Leurs projets comprenaient l'élaboration d'un Programme sur la Sexualité Humaine, de groupes de soutien aux étudiants·es et d'un comité consultatif axé sur les besoins éducatifs des étudiants·es LGBTQ2+. Ils ont également travaillé avec des jeunes pour développer leurs projets, y compris une conférence étudiante sur la lutte contre l'homophobie.

5

L'Université York est un lieu de militantisme étudiant LGBTQ2+ depuis au moins les années 1970—en octobre 1971, Roger Wilkes, étudiant diplômé et président de la York University Homophile Association (YUHA), a dirigé un tutorat sur les études homophiles pour une dizaine d'étudiants·es. Les 28 et 29 janvier 1972, la YUHA, en collaboration avec l'Ontario Homophile Federation, organise sur le campus une conférence sur la sexualité et les droits civils. Près de 200 personnes assistent à la réunion publique qui ouvre la conférence, et une quarantaine à la conférence elle-même.

6

Le Programme de Sexualité Humaine du conseil scolaire du district de Toronto, élaboré par Education Against Homophobia (EAH), offre des services de conseil professionnel aux élèves LGBTQ2+ et à d'autres membres de la communauté scolaire. Reconnaisant que les jeunes LGBTQ2+ victimes de harcèlement homophobe peuvent ne pas être en mesure d'être soutenu confortablement ou en toute sécurité par leur famille, l'EAH a demandé que le système éducatif fournisse une partie de ce soutien dans les écoles.

7

Le premier cours d'études lesbiennes au Canada a été proposé par l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia lors de la session d'été 1985. En 1987, un groupe d'étudiantes lesbiennes s'est réuni pour former la Lesbian Studies Coalition of Concordia (LSCC) afin d'aborder les questions d'hétérosexisme dans le milieu universitaire. En plus de ses réunions hebdomadaires régulières, la LSCC offre un espace de socialisation et d'organisation politique et gère un centre de ressources, un service d'orientation et une « hotline à ragots ».

8

L'University of Toronto Homophile Association (UTHA) a été créée en 1969 et comptait à l'origine dix-huit membres. À la fois club social et groupe de défense politique, l'UTHA fournissait des services de conseil et d'orientation, organisait des groupes de discussion et des conférences publiques, et développait des ressources éducatives sur l'homosexualité. De 1971 à 1972, elle a publié le bulletin Gayokay, dont l'en-tête figure sur ce macaron.

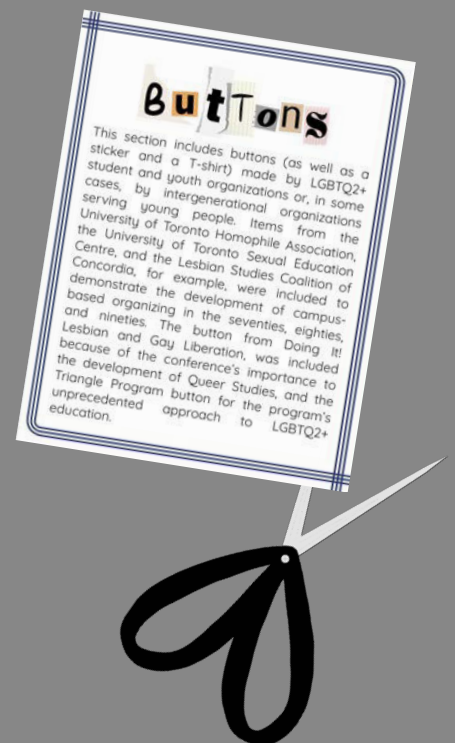
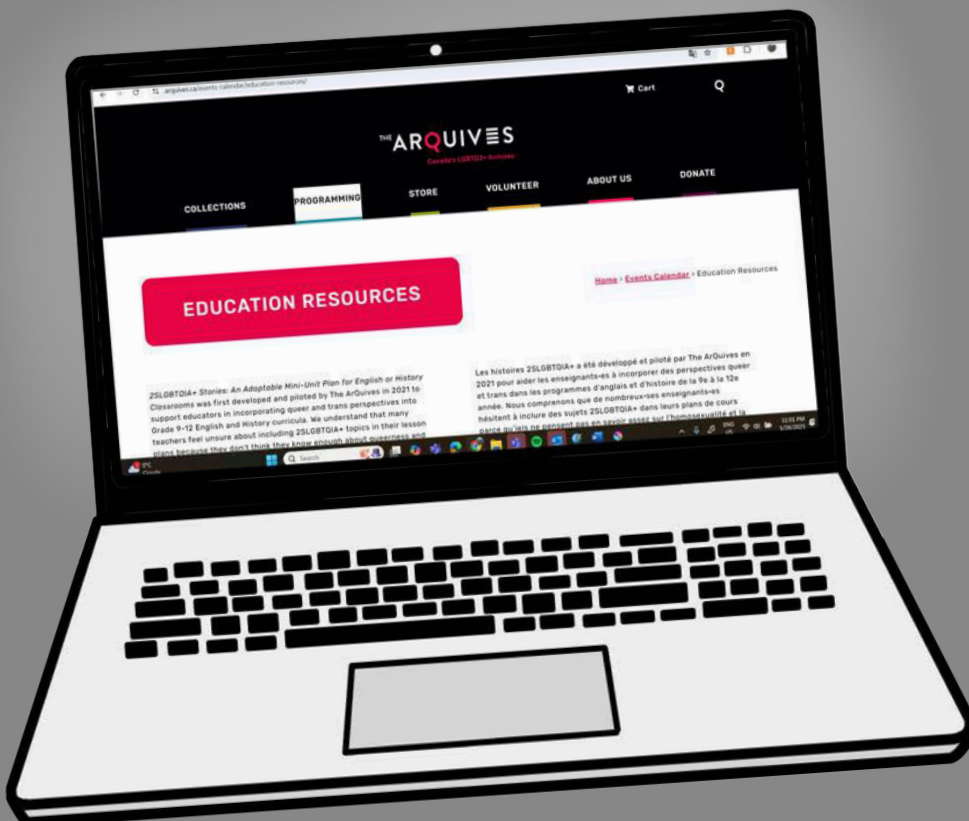
■ 9 ■

L'idée qu'une personne sur dix est homosexuelle repose sur une affirmation faite par Alfred Kinsey en 1948, selon laquelle 10 % des hommes ayant participé à ses recherches étaient exclusivement homosexuels. Pour les membres des mouvements homophiles et de libération des homosexuels, dont les identités avaient été continuellement criminalisées et fait l'objet de pathologisation, cette statistique a pris une importance politique supplémentaire : reconnaître que les homosexuels·elles représentaient une proportion significative de la population signifiait également reconnaître que la communauté avait du pouvoir.

■ 10 ■

Doing It! Lesbian and Gay Liberation in the '80s est un festival et une conférence de dix jours qui s'est tenu à Toronto du 26 juin au 4 juillet 1982, organisé par Ryerson Lesbians and Gay Men avec le soutien du Toronto Gay Community Council. Cette conférence, au cours de laquelle 23 universitaires et militants·es du Canada, des États-Unis, et d'Australie ont présenté des exposés, a contribué à la mise en place de programmes d'études sur les homosexuels·elles dans les universités, et a démontré le potentiel de l'organisation étudiante.

Activités de mini- exposition



Liens avec le programme scolaire

En mettant l'accent sur l'apprentissage par le biais de documents de source primaire, l'activité 2 de la leçon 1 (« Examiner des documents de source primaire liés à des thèmes clés ») et l'activité 2 de la leçon 2 (« En savoir plus sur l'histoire des BIPOC et des queers en situation de handicap ») peuvent fournir aux élèves un contexte qui les aidera à interagir avec les documents inclus dans la mini-exposition sur le militantisme des étudiants·es et des jeunes.

L'activité facultative de la page 233, « Analyser des extraits de zines 2SLGBTQIA+ », peut également aider les élèves à comprendre l'importance des zines, des bulletins d'information et d'autres ouvrages auto-publiés pour le développement de la communauté 2SLGBTQIA+ et l'échange d'informations.

Questions de discussion

Ces questions peuvent être utilisées pour lancer une discussion en classe sur la mini-exposition Macarons. Modifiez-les en fonction de vos besoins ou inventez-en de nouvelles. Utilisez la vidéo/transcription incluse pour appuyer votre discussion, si nécessaire.

1. Selon vous, pourquoi les jeunes ont-ils été si présents-es dans les mouvements militants LGBTQ2+ ? Comment pensez-vous que les générations précédentes de jeunes militants-es LGBTQ2+ ont influencé la génération actuelle ?
2. Quelle peut être la contribution des jeunes à l'activisme LGBTQ2+ ? Pourquoi est-il important qu'ils soient inclus-ses dans ces mouvements ? Comment le travail intergénérationnel peut-il favoriser la durabilité des mouvements militants LGBTQ2+ ?
3. Comment l'organisation des jeunes LGBTQ2+ a-t-elle été remodelée par les nouvelles technologies ? Outre les médias sociaux, prenez-en compte les bulletins d'information et les zines, les lignes d'assistance téléphonique, les forums Internet, etc.
4. Comment s'est déroulée l'interaction avec les différents types de documents (documents, affiches, photographies et macarons) de la mini-exposition ? Pensez-vous que votre compréhension du contenu et du contexte de l'exposition serait la même si, par exemple, elle ne comprenait que des documents ou que des photos ?

Clip Connections

En classe, regardez et/ou lisez la transcription d'un extrait (50:45 à 55:00) de l'interview de Lali Mohamad avec le Dr. Nick Mulé pour le Queer Liberation Theory Project :

Lali Mohamad est un bâtisseur de communautés, en particulier avec les communautés africaines, noires et caribéennes. Mohamad a été influencé par des lesbiennes noires comme Audre Lorde, Barbara Smith et Pat Parker, ce qui l'a poussé à considérer l'intersectionnalité de la libération queer, à l'instar de Kimberlé Crenshaw. Il met en garde contre la centralisation du queer parmi d'autres lieux sociaux et souligne que les jeunes queers de couleur comptent parmi les membres les plus novateurs du mouvement de libération queer.



En tant que jeune personne queer, je suis constamment inspiré par la brillance et la résilience d'autres jeunes personnes queer et trans de couleur dans cette ville. J'ai eu l'occasion de travailler au-delà des différences, au-delà des frontières de la ville, pour construire ce que je pense être certains des mouvements les plus excitants et les plus prometteurs que le pays ait connus. Je pense ici à mon propre collectif, Deviant Productions, et au fait qu'il s'agit de l'un des rares collectifs de médias alternatifs, non seulement dans la ville mais aussi dans le pays, qui s'est engagé à célébrer les personnes en marge—les personnes queer en marge.

Une grande partie de notre travail a consisté à documenter les mouvements queer, en particulier les mouvements autour de la Fierté, les mouvements avec Blockorama (un grand festival organisé par le comité Blackness Yes ! pendant la Fierté), les mouvements autour de la célébration et du soutien des Queers Against Israeli Apartheid (les personnes queer contre l'apartheid israélien). Je pense que les jeunes ont été à l'avant-garde de ce mouvement, en particulier en ce qui concerne la documentation de ce mouvement, et l'importance de celle-ci.



Nous pouvons parler de la collaboration avec d'autres jeunes pour mettre en place le Queering Black History Month. Le Queering Black History Month est un événement organisé par deux jeunes hommes noirs, et il y a un tel pouvoir là-dedans, n'est-ce pas ? Que des jeunes, malgré leur âge, malgré les -ismes qu'ils rencontrent, qu'il s'agisse de racisme, d'islamophobie, d'hétérosexisme, de misogynie, d'homophobie ou de toute une série d'autres oppressions vraiment violentes, ont, et s'engagent même à créer, des espaces communautaires pour nos différentes communautés.

Et je pense qu'il y a du pouvoir là-dedans, je pense qu'il y a quelque chose à dire à ce sujet également. Que pourrait-on faire d'autre s'il y avait plus de partage ? Si les aînés·ées communautaires s'engageaient à soutenir la brillance des jeunes, si les aînés·ées s'engageaient à cultiver les stratégies aux côtés des jeunes. Souvent, lorsque je parle de partage et de dialogue intergénérationnel, il s'agit de quelque chose de mutuel, pas d'un dialogue avec les autres, n'est-ce pas ? Il ne s'agit pas de parler aux autres, mais de quelque chose qui se passe mutuellement, qui se passe côte à côte. Et j'aimerais que cela se produise davantage.

Mais je pense que les jeunes (et ce qu'ils peuvent faire) sont tellement sous-estimés·ées. Il y a un sens de l'imagination et de l'optimisme qui s'est un peu perdu. Je pense qu'ils peuvent redonner de l'énergie à divers mouvements dans notre communauté actuelle, et j'aimerais qu'ils soient davantage soutenus·es, reconnus·es, célébrés·ées et affirmés·ées de manière significative. Il ne s'agit pas de dire "voilà un prix" et après de t'ignorer pour le reste de ta carrière en tant que jeune personne engagée dans la justice sociale, mais de plutôt nourrir et d'encourager cela. Invitons ces jeunes à la table des discussions sur la libération des personnes queer.

Invitons ces jeunes dans notre communauté et discutons avec elleux de la manière de façonner le Village dans dix ou vingt ans—parce que dans dix ou vingt ans, ces jeunes auront un âge particulier, occuperont des emplois particuliers, feront des types de travail particuliers, et s'ils sont ignorés maintenant, ils ne seront peut-être pas intéressés·ées par le fait de rester dans notre communauté. C'est pourquoi je m'intéresse davantage à l'établissement de relations significatives et durables, qui permettent d'éviter les abandons et les épuisements.

Idées d'activités supplémentaires

Mini-exposition (numérique) de la classe :

- En classe, trouvez un thème pour une mini-exposition puis, en groupes de 3 à 5 élèves, sélectionnez un total de 4 à 10 éléments à inclure.
- Les objets peuvent être tout ce qui correspond au thème de l'exposition - un collage que vous avez fait, un zine que vous avez, une photo que vous avez trouvée en ligne ; il peut s'agir d'objets (ou de photos d'objets) ; ils peuvent être anciens ou récents.
- Photocopiez, scannez ou prenez une photo de l'objet de votre groupe, si nécessaire, puis réalisez un panneau indiquant son titre, son créateur, sa date de création (si elle est connue) et une brève description du contexte dans lequel il a été créé ; citez toutes les sources que vous utilisez.
- Mettez-en scène votre exposition en suivant les mêmes étapes que pour les mini-expositions téléchargeables de The ArQuives.
- Une exposition numérique est également possible - voir la page web des expositions numériques d'ArQuives pour des exemples.

Omeka est une plateforme conçue à cet effet et utilisée par les archives, les musées et d'autres institutions du patrimoine culturel, mais vous pouvez utiliser Google Sites, Wordpress ou toute autre plateforme avec laquelle vous et vos étudiants êtes à l'aise.

Mini-chronologie de l'activisme des étudiants·es et des jeunes LGBTQ2+ :

- Individuellement ou en groupes de 3 à 5 élèves, choisir un événement historique ou contemporain lié à l'activisme des étudiants·es/jeunes LGBTQ2+ au Canada (les enseignants·es peuvent demander aux élèves de soumettre leur sujet pour approbation ou de le choisir dans un « chapeau » pour éviter les doublons).
- Après avoir fait des recherches sur l'événement choisi, rédigez un document * comprenant au moins les éléments suivants
 - Le nom de l'événement (par exemple, la première Conférence Binationale de la Jeunesse Gay) ou une description de l'événement (par exemple, la première réunion de l'association homophile de l'Université de Toronto [UTHA])
 - L'année où l'événement a eu lieu
 - Le lieu où l'événement a eu lieu
 - Les personnes et/ou organisations notables impliquées
 - Un résumé de l'événement et de son importance pour l'activisme des étudiants·es et des jeunes LGBTQ2+
 - Sources utilisées
- Il peut également s'agir d'images (et, en cas d'utilisation d'un format numérique, de contenus audio/vidéo et d'hyperliens) ou d'autres contenus qui ne sont pas textuels.

* Cette activité peut être réalisée sur papier ou sur un tableau d'affichage, mais elle peut également être réalisée dans d'autres formats, par exemple :

- Tableau blanc avec une plateforme, comme Jamboard, Microsoft Whiteboard ou Mural ;
- Chronologie avec des diapositives à l'aide d'une plateforme collaborative telle que Google Slides ou l'application web PowerPoint
- Chronologie sur une page web à l'aide de Google Sites ou d'une autre plateforme de site web qui permet la collaboration
- En particulier si l'on utilise un tableau blanc, cette activité peut également permettre aux élèves d'essayer d'autres façons, non linéaires, d'organiser et de contextualiser les informations et d'établir des liens dans le temps et dans l'espace.